



47681 / A

A. XXXV.

18/5

By Colomb de Seillans

33466

36/p 2.50

2h<sup>14</sup>



12 A 36

24242.

Lab. One Temp.









21242  
*L'ESCULAPEDIE,*

P O È M E

*DIVISÉ EN HUIT CHANTS;*

PAR M. DE ~~Séblano~~ *Séblano*.



*A AMSTERDAM.*

---

M. DCC. LVII.

AMSTERDAM  
M. DCC. LVII  
1757





---

---

*E P I T R E*  
*A MONSIEUR REMOND*  
*DE SAINTE ALBINE,*  
*DE L'ACADEMIE ROYALE*  
*DES SCIENCES ET BELLES - LETTRES*  
*DE B E R L I N.*

**S**Eduisez , vils flatteurs , par de vaines  
images ,

Ces fastueux Mortels , ces colosses d'or-  
gueil ,

Dont la faveur cache l'écueil ,  
Où courent se briser vos imposteurs hom-  
mages.

Esclaves déguisés , insectes dangereux ,  
Profanez vos pinceaux , célébrez vos ido-  
les ,

Rampez , nourrissez - vous d'espérances  
frivoles ,

Et soyez toujours malheureux.

D'un sage , d'un ami fidele ,  
C'est aux craïons du cœur de tracer le  
portrait :

Ma reconnoissance & mon zele  
Puissent-ils , cher REMOND , animer cha-  
que trait.

Mes Vers sont ton ouvrage , & ma Muse  
en fait gloire.

A peine tu me vis côtoyer l'Hélicon ,  
Et contempler au loin le Temple de Mé-  
moire ,

Que tu devins mon Apollon.  
Combien de fois , errant sur les bords  
d'Hyppocrène ,

Trompé par de fausses couleurs ,  
J'imaginai cueillir des fleurs ;  
Mais je te les montrois à peine ,  
Que sans faire rougir ma veine ,  
Tes modestes conseils dissipoient mes er-  
reurs ?

Que ne te doivent point Melpomene &  
Thalie

## E P I T R E.

Dans le dédale de leur art ? (1)

Leurs Elèves , fans toi , marcheroient au  
hazard.

Le feu , le sentiment , le geste , l'harmonie ,  
Les nuances de l'action ,  
La variété , la justesse ,  
La force de l'expression ,  
Les graces , la délicatesse ,  
Forment le peloton de ce fil précieux  
Que , pour guider leurs pas , ta plume  
leur présente.

Voyant la nature expirante ,  
Minerve fit voler aux Cieux

Le pere des humains , le sage Prométhée :  
La terre , affreux desert , n'étoit plus ha-  
bitée

(1) Entre plusieurs autres Ouvrages , M. Remond de Sainte-Albine a fait le Livre intitulé *le Comédien* , dans lequel il indique aux personnes de théâtre les avantages qu'elles doivent tenir de la nature , & les moyens qu'elles doivent emprunter de l'art pour réussir sur la scène.



Que par des corps inanimés

Que d'argile il avoit formés :

Il prit le feu du ciel ; soudain de la matiere

Ce feu développa les plus subtils ressorts ;

L'esprit & la raison percerent, sans efforts,

Le voile épais de la matiere.

Ainsi Minerve & les neuf Sœurs

T'élevant au sommet de la double colline,

Remirent en tes mains cette flamme di-

vine ,

Cette essence des vrais Acteurs ,

Qui brille dans *Clairon* (1) , cette aimable

héroïne ,

Qui saisit , frappe , étonne , & maîtrise

les cœurs.

Par un choix éclairé, la France te con-

fie (2)

(1) Fameuse Actrice du Théâtre François.

(2) M. Remond de Sainte-Albine est nommé par la Cour pour composer la Gazette de France. Il fut chargé de ce travail le premier Janvier 1733, sur la démission

Le soin de recueillir les archives du  
tems :

Ton style toujours pur , émané du génie,  
De tes moindres récits soutient les agré-  
mens ;

Noble , élevé, sublime , aux grands évé-  
nemens

Il donne une nouvelle vie.

Avec quelles vives couleurs ,  
Des François désolés peignis-tu les dou-  
leurs ,

Quand Louis au tombeau parut prêt à  
descendre ?

Le Ciel nous le rendit : les plus touchans  
accords

Firent-ils comme toi , d'une façon si ten-  
dre ,

Eclater notre joie & nos justes transports ?

volontaire de M. Hellot , aujourd'hui Pen-  
sionnaire de l'Académie Royale des Scien-  
ces. En 1749 M. Remond quitta cet Ou-  
vrage ; mais le premier Juin 1751 , il reçut  
ordre du Ministère de reprendre la plume.

Entre Epicure & la sagesse  
Partage tes instans, filés de soie & d'or ;  
Tel qu'Anacréon & Nestor ,  
Par des sentiers de fleurs arrive à la vieillesse.

---

## E R R A T A.

*P*AGE 29, vers 8, imprudence, lisez imposture.





## P R É F A C E.

**S'**IL m'étoit permis de comparer l'origine d'un simple amusement d'esprit , à celle d'un des plus grands chef-d'œuvres de la poésie , je pourrois dire que ce qui a donné lieu à mon *Esculapédie* , a beaucoup de rapport avec ce qui a occasionné l'admirable poëme de Milton.

M. de Voltaire rapporte dans son *Essai sur la poésie épique* , „ que cet „ Anglois immortel , voyageant en „ Italie dans sa jeunesse , vit repré- „ senter à Milan une Comédie inti- „ tulée , *Adam* , ou *le péché originel*. „ Le sujet de cette Comédie étoit la „ chute de l'homme ; les Acteurs étoient „ Dieu le père , les Anges , les Dia- „ bles , Adam , Eve , le Serpent , la „ Mort & les sept péchés capitaux. Il „ conçut le dessein de faire une Tra- „ gédie de cette farce monstrueuse „ d'Andrino. A peine l'eut-il com-

„ mencée , que son plan devint im-  
„ menſe ſous ſa plume , & au lieu  
„ d'une Tragédie , il imagina un Poë-  
„ me épique.

Un livre intitulé , *Discours ſur l'ori-  
gine des Charlatans* , imprimé en 1622 ,  
m'étant tombé entre les mains , j'y  
trouvai que „ le Diable avoit été le  
„ premier Charlatan de ce monde ,  
„ qu'il ſe maſqua au Paradis , prenant  
„ la figure d'un Serpent , qu'il monta  
„ ſur l'arbre de Vie , comme les Char-  
„ latans montent ſur le théâtre , qu'il  
„ inventa & débita des bourdes , en  
„ diſant à Adam & à Eve , qui étoient  
„ des bonnes gens , *vous ne mourrez*  
„ *point* ; qu'il ſe moqua d'eux , en  
„ leur diſant , *vous ſerez ſemblables à*  
„ *Dieu* ; qu'il leur propoſa le fruit  
„ défendu , comme une de ces pom-  
„ mes de ſenteur dont les Charlatans  
„ amuſent les enfans & les ſimples.

Cette idée burleſque , ſuivie d'une  
ſcène que j'eus le même jour avec  
un petit homme ſec , dont le ton  
décifif & le frivole caquet aſſortifſoient  
l'air mépriſant , & qui auſſi vain de

sa prétendue science que l'est ordinairement un parfait ignorant, se disoit Médecin ; cette idée , dis-je , réveilla mon imagination.

J'ignorois cependant jusqu'aux termes les plus connus de la Médecine ; je n'en sçavois que ceux que j'avois appris dans Moliere : je ne laissai pas de me roidir contre cette difficulté. Je parcourus quelques auteurs , & je m'imaginai que les termes barbares de leur art pouvoient aussi bien orner une plaisanterie , & avoir leur sel dans un poëme , que dans une Comédie.

Ce n'est point la Médecine , en elle-même , que j'ai essayé de ridiculiser , mais l'ignorance & l'insoutenable fantaisie de certains Médecins de tous les temps.

Je n'ignore pas qu'il est dit dans l'Ecclésiaste , *ch. 28. Le Très-Haut a créé la Médecine , & le Sage ne la méprisera point* ; personne n'est plus disposé que moi à suivre ce conseil. Je fais plus ; non seulement je conviens avec le proverbe Italien que la Médecine existe , *si trova la Medicina* , je



soutiens encore qu'il est des Médecins aussi éclairés que respectables, quoique le même proverbe ajoute, *ma il Medico non si trova.*

Pour prouver ce que j'avance, je prie les célèbres Messieurs *Senac, Quesnay, Pouffe, Vernage, Bouillac & Falconet*, à qui la France a d'immortelles obligations, de permettre que je les nomme. La confiance publique, fondée sur les succès journaliers, fait assez l'éloge de plusieurs autres fameux Médecins, pour que je puisse, sans les offenser, les passer sous silence.

J'ai tâché d'allier à la fiction, les traits d'histoire qui m'ont paru convenir à mon sujet. Heureux si dans le siècle du génie, de l'esprit & du goût, on en trouve quelque étincelle dans cet ouvrage.





# L'ESCULAPEDIE. P O È M E.

## CHANT PREMIER.



En n'est point le Dieu de la Grappe,  
Celui des Combats, ou l'Amour,  
Que mon Luth célèbre en ce  
jour ;

Je chante le grand Esculape,  
Dans son origine Démon,  
Après Serpent, Docteur ensuite ;  
Aujourd'hui grand Voyer, dit-on,  
Dn chemin qui mène au Cocyte.  
A ses mortifères travaux,  
Mortels, connoissez ce Héros.

Je ne dis rien de sa figure ;  
Car sous quels traits peindre un esprit ?

## 7 L'ESCU LAPEDIE.

Cet être n'est dans la nature ,  
Ni grand , ni moyen , ni petit :  
De même qu'un point sans surface ,  
Il existe sans nul espace ;  
Il pense , il pèse , il réfléchit ;  
Ferme il tombe , droit il gauchit ;  
Les ténèbres & la lumière ,  
Les défauts , la perfection ,  
De son essence sans matière  
Forment la composition ;  
On diroit que d'une chimere  
Je fais la définition.

Veux-tu plaire , quoique indiscrette ;  
Ma Muse , prends un air badin ;  
Fais une nouvelle toilette ;  
Point de ponpon grec , ou latin :  
Évite le ton somnifère ;  
Fais parler les jeux & les ris.  
Peins , & que ta touche légère  
Des graces ait le coloris.

Après la bataille céleste ;  
Ou , sans les efforts de Michel ;  
Lucifer eût fait dans le Ciel ,  
Plus de ravages que la peste ,



Ce Chef toujours plus irrité  
De boire, en l'inférieure coupe ;  
L'horreur de l'immortalité,  
Des Démons convoqua la troupe.  
Dans un gouffre il tint le sabbat  
De cet effroyable Sénat.

Sans prendre, selon notre usage,  
Le ton grave d'un Orateur,  
Ou d'un galénique Docteur,  
Et sans composer son visage  
Tout étincillant de fureur,  
Ses soupirs livrèrent passage  
Aux cris aigus de la douleur ;  
Qui lui fit tenir ce langage.

Victimes d'un affreux destin ;  
Lumières du trône céleste,  
Vous, que doit tourmenter sans fin  
Ce souvenir que je déteste,  
Anges malheureux, se peut-il,  
Qu'ayant tous l'esprit si subtil,  
Nous ne trouvions point de remède  
Contre le mal qui nous obsède ?  
Ne pourrions-nous, du moins un jour,  
En adoucir la violence ?

4 L'ESCULAPÉDIE.

Que chacun opine à son tour.  
Il dit, & garda le silence,  
Son dernier mot fut le signal  
D'un gémissement général.

Le Démon qu'on nomme Esculape,  
Dit, Amis, quel cri vous échape ?  
Fussiez-vous tous prêts à périr,  
Je vous répons de vous guérir.  
Je compte assez par ma science,  
Mériter votre confiance.  
Je suis l'antidote des maux.  
Dans cette demeure infernale,  
Que le fort nous rendit fatale,  
J'ai trouvé cent secrets nouveaux,  
Pour rendre une santé complète.  
De mon infaillible recette  
Je veux vous montrer le pouvoir.  
Ces mots font renaître l'espoir ;  
Bien que d'ailleurs on le soupçonne  
D'anticiper sur la Garonne :  
Mais le plus frivole discours,  
Pour peu qu'il flatte, plaît toujours.  
Sans approfondir la nature  
Des Diabes, ainsi que du feu,

De Lucifer, en premier lieu,  
Il voulut entamer la cure.  
De tout temps, commencer par soi  
Fut un trop dangereux système ;  
Il étoit trop fin, selon moi,  
Pour faire un essai sur lui-même.

De détailler exactement  
Comme il s'y prit, j'en suis en peine ;  
Je rappellerai seulement,  
Qu'il lui donna bien chaudement  
Un remède, pour la migraine  
Qui le tourmentoit rudement ;  
Qu'ensuite, il lui fit largement  
De la cheville ouvrir la veine,  
De quel pied, c'est chose incertaine ;  
Cependant nul soulagement :  
Le mal empirait au contraire.  
Lucifer se désespéroit,  
Tandis que l'autre peroroit :  
Ceci n'est rien, laissez-moi faire ;  
Disoit le Charlatan cornu ;  
Si le mal pouvoit aussi vite  
Être dissipé que connu.

Dans l'instant vous en feriez quitte.  
Demain j'avale ce tison,  
Si par dix quintaux d'émétique,  
Je n'opere la guérison  
De votre Altesse diabolique.  
La purgation du matin,  
Fut ordonnée en vieux latin;  
C'est de là que vient l'origine  
De toute ordonnance latine.

Dès que Lucifer fut purgé,  
Tout l'Enfer de lui prit congé.  
Devant lui planté comme un terme,  
Le seul Esculape tint ferme :  
Mais un tourbillon de vapeurs  
Souleva si fort ses humeurs,  
Qu'il en eut, dit-on, la jaunisse.  
Telle une fille, apparemment,  
Sur son tein, sans sçavoir comment,  
Voit changer la rose en narcisse,  
Dès qu'un certain secret desir,  
Si naturel à la plus sage,  
Décelé par plus d'un soupir,  
Se peint comme un sombre nuage.



Sur ses attraits, où du plaisir  
Devroit briller la seule image.

Nos Médecins plus avisés,  
Et moins familiarisés  
Avec *la matière louable*,  
Chez les gens, par précaution,  
Font très courte apparition,  
Ecrivent quelque phrase obscure,  
Avec précipitation,  
Et c'est tantpis si la nature  
Ne fuit pas leur intention.  
Esculape, d'une voix aigre,  
Bien que l'autre recalcitrât,  
Lui dit, si j'avois du vinaigre,  
Je vous ferois de l'oxicrat.  
C'est un excellent gargarisme,  
Il est de mon invention;  
Contre toute inflammation,  
C'est une espèce d'exorcisme.

Quel mot prononce-tu, bourreau?  
Lui dit Lucifer en colere;  
Ton art n'est qu'un tourment nouveau;  
Fuis, ton aspect me desespere,

8 L'ESCU LAPEDIE.

Ne reparois plus devant moi ;  
Fuis , te dis-je , ou d'un coup de griffe ,  
Je fais un exemple de toi.  
L'ordre n'étant point apocryphe ,  
Il disparut en moins de rien ,  
Et Lucifer s'en trouva bien.



*CHANT SECOND.*

**P**lus rapide qu'un trait qui vole,  
Que dis-je ? plus prompt qu'un éclair,  
A tire-d'aîle, sans bouffole,  
Le noir exilé fendit l'air.  
De soufre parfumant sa route,  
Bientôt il atteignit aux cieux;  
Mais il fut barré par leur voûte,  
Où, bien qu'il ouvrit de grands yeux,  
Il n'aperçut point d'ouverture  
Qui favorisât son dessein.  
Pour notre perte, à l'aventure  
Des airs il reprit le chemin.

De la région du tonnerre,  
Il découvrit enfin la terre,  
D'un coup d'œil il la parcourut;  
De plus près elle lui parut  
Une assez gentille merveille.  
L'espérance en lui se réveille:  
Seroit-ce là que les destins,  
Dit-il, m'offrent une retraite ?

Tandis qu'il croit ce qu'il fouhaite,  
Il voit le premier des humains.  
Surpris ! il pense faire un rêve.  
Ce fut bien pis en voyant Eve :  
Trois fois s'écria le caffard ,  
Le joli minois ! c'est dommage  
Qu'on n'ait point fini cet ouvrage.  
Sont-ce là des jeux du hazard ?  
Puisqu'ici rien ne me résiste ,  
Suivons-les tous deux à la piste ;  
Je sçaurai bientôt ce qu'ils font ,  
Ce qu'ils pensent & ce qu'ils font.  
Guidé par son impatience ,  
A l'instant vers eux il s'élance.

De peindre ici ce couple heureux ,  
Ce seroit peinture inutile ,  
Chacun , sans être bien habile ,  
Peut dire des merveilles d'eux.

Tenant la main de sa chere Eve ,  
Le jeune Adam se promenoit.  
De la simple nature élève ,  
Que de graces d'elle il tenoit !  
Dans ses regards brilloit son ame ,  
Sur ses lèvres étoit son cœur ,

Tandis



Epris de la plus douce flamme ,  
Il peignit ainsi son bonheur.

Chair de ma chair, compagne aimable ,  
De mon cœur miel délicieux ,  
Eve ! Trésor inestimable ,  
Tu me dédommages des cieux.  
Dans une éternelle jeunesse  
Respirant la même tendresse ,  
Que nous coulerons d'heureux jours :  
Une innocente & douce yvresse ,  
Les plaisirs les plus purs sans cesse  
Renouvelleront nos amours.

On passe à Paris la formule ,  
De ce gothique compliment ,  
Un jour de nôce seulement ;  
Mais le lendemain, sans scrupule ,  
Le mari le plus ridicule ,  
S'exprime-t-il si tendrement ?

Eve lui tint dans sa réplique ,  
Le langage de la candeur ;  
Un soupir, un baiser pudique ,  
Furent les garans de son cœur ,

Elle ignoroit ces jolis termes ,  
Ces flatteuses expressions ,  
Qui développent les faux germes  
De nos modernes passions.

Dès qu'elle eut fini sa réponse ,  
L'espion dit tout bas : c'est assés ;  
Ce que je viens d'entendre annonce ,  
Que la liste des trépassés  
Par eux ne sera commencée.  
Si le mal ne peut rien sur eux ,  
Que pourra-t-il sur leurs Neveux ?  
Il me vient certaine pensée !  
Mais il s'agit à mon objet ,  
De bien assortir mon projet.  
Sous ce grand pommier il fait sombre ,  
Allons le réfléchir à l'ombre ;  
Là , creusons , dit-il , mon dessein ;  
Suis-je donc moins bon Médecin ?  
Pour n'avoir pû guérir un Diable ,  
Qui peut-être étoit incurable !  
A mon Art dois-je renoncer ?  
Non , je ne dois pas balancer ,  
Si mes conjectures sont bonnes ,  
Toute matière doit périr.

Or voilà deux jeunes personnes  
Qui lisent mal dans l'avenir.  
En elles tout n'est pas matière,  
Elle ne sçauroit discourir;  
Jointe à l'ame elle peut souffrir,  
La douleur à mon ministère  
Un jour les fera recourir.  
Ma réputation est sûre,  
Si de leurs maux je viens à bout;  
Et l'on m'érigera par-tout  
En arbitre de la Nature.  
Je regnerai sur les mortels;  
Aux moindres simptômes sinistres;  
Ils m'élèveront des autels,  
J'aurai mon culte & mes Ministres.  
Je vois qu'Eve mange du fruit,  
Il faut que je tâche sans bruit  
D'en trouver quelqu'un de nuisible.  
Si la chose n'est impossible !  
L'expédient me paroît bon;  
Mais pour sçavoir, s'il l'est ou non,  
Passons d'abord avec adresse  
Dans le corps de quelque animal;  
Et si quelque fruit nous fait mal,  
Portons-en à cette Princesse.

Ainsi d'un esprit appliqué,  
N'ayant que trop bien phisiqué,  
Il mit d'abord la main à l'œuvre.  
Près de l'arbre il vit un Serpent,  
Sur sa queue à demi rampant,  
Qui caressoit une Couleuvre;  
S'en étant impatronisé,  
Dès qu'il fut serpentinisé,  
On dit qu'il mordit une pomme,  
Essai fatal au premier homme,  
Ainsi qu'à tous ses descendans,  
Du même destin dépendans.  
Il fut atteint d'une colique,  
Qu'on nomme aujourd'hui néfretique;  
Fille contemplant ses attraits,  
Joueur qui perd, faisant ressource,  
Avare qui remplit sa bourse,  
Sont mille fois moins satisfaits.  
C'est-là l'unique maladie,  
Dont on ait eu l'ame ravie;  
Avec la bouche proprement  
Il en cueillit une seconde,  
Fraîche, vermeille, à demi-ronde;  
Mieux ne s'y fût pris un Normand.



Tout joyeux de la découverte  
De la source de notre perte,  
Le Serpent faisant le calin,  
Comme un Abbé qui rend visite  
A la femme de son voisin,  
S'approcha d'Eve en chatemite.  
Il étoit verd, citron & bleu,  
Ses regards étoient pleins de feu,  
Sa langue distilloit la fraude,  
Sa tête étoit une émeraude;  
D'où vient pour la première fois,  
Dit Eve, est-ce que je te vois ?  
Je n'osois, dit le bon Apôtre,  
Me présenter à vos beaux yeux,  
J'étois en vérité tout autre,  
Maussade, contrefait, hideux.  
Comment cela, répondit Eve ?  
Madame, ce n'est point un rêve !  
C'est depuis tantôt seulement,  
Que s'est fait un grand changement  
Dans ma couleur & ma figure.  
Si vous voulez sçavoir comment,  
C'est qu'ayant vû par aventure  
Du fruit pareil à celui-ci,  
Fruit le plus beau qui soit ici,

D'en manger il m'a pris envie,  
Je n'en ai trouvé de ma vie  
Qui m'ait autant flatté le goût :  
Mais ce qui m'a frappé sur-tout,  
C'est qu'aussi-tôt j'ai vû ma queue  
De gris-cendré devenir bleue.  
Examinant mon dos encor,  
Je l'ai vû peint d'azur & d'or,  
Jugez de ma surprise extrême ?  
Je me suis méconnu moi-même !  
Rien n'embellit comme ce fruit ;  
Goûtez-le, il suffit qu'on en mange  
Pour sçavoir l'effet qu'il produit ;  
Vous êtes belle comme un Ange,  
Si vous en goûtiez seulement  
Vous le seriez bien autrement.

C'étoit assez qu'Eve fût femme,  
L'appas de la beauté l'enflamme ;  
Elle eût voulu que son minois  
Eût été plus joli cent fois :  
Elle prend la pomme fatale ,  
Que sans mâcher presque elle avale ,  
Comptant sur les effets trompeurs  
D'une prompte métamorphose ,

Et court vers un berceau de fleurs,  
Où son cher Adam se repose.

Quand on est jeune , plein d'amour,  
Et qu'on attend celle qu'on aime,  
Un instant nous paroît un jour,  
Notre impatience est extrême :  
Mais le moment de son retour,  
Fait la félicité suprême.

Ce fut ce qu'Adam éprouva,  
Dès qu'il vit Eve il se leva ;  
Sa flamme qui se renouvelle  
Le fait voler au-devant d'elle :  
De quel charme brillent vos yeux ?  
Lui dit-il d'un air amoureux ;  
Je vous trouve plus belle encore  
Que vous ne le fûtes jamais ,  
Les fleurs & la naissante Aurore,  
Ont de moins ravissans attraits.

Eve attentivement l'écoute ,  
Et ne révoque plus en doute ,  
Que le Serpent n'ait eu raison.  
Il ne tient qu'à vous , lui dit-elle ,  
( Sans croire vanter un poison )

D'être aussi beau que je suis belle ;  
J'ai mangé d'un fruit , mais d'un fruit !  
Il est parfait , & c'est dommage  
Que vous tardiez d'en faire usage.  
Voyez ce Serpent qui me fuit ,  
C'est voir le jour après la nuit ;  
La laideur étoit son partage ,  
Qu'il vous dise la vérité :  
Adam crut tout sans défiance ,  
Et chargea notre conscience ,  
De son trop de crédulité.  
Seigneur , dit l'animal perfide ,  
Je m'offre à vous servir de guide ;  
Vous en trouverez près d'ici.  
Ce qui doit nous porter dommage ,  
N'est que trop dans le voisinage ,  
Peut-on l'éviter ? c'est un si,

Déjà s'offre l'arbre funeste ,  
Adam encore jeune & lesté ,  
Y grimpe , & choisit un bouquet  
Formé d'une grappe de pommes ,  
Qui devoient causer le hoquet  
Au reste infortuné des hommes.  
Avant d'en être descendu ,



Par malheur il en mordit une ;  
Son innocence & sa fortune ,  
Tout dès-lors pour lui fut perdu.

S'il avoit, comme on le suppose ,  
De science aussi forte dose ,  
Que le Ciel puisse en infuser ,  
Son crime ne peut s'excuser.  
Mais si de l'humaine nature ,  
La moins fragile créature ,  
Pour une pomme a succombé ;  
Faut-il que paîtri de foiblesse ,  
Un mortel né pour la tendresse ,  
Comme elle soit censé tombé ,  
Si sur le plus beau sein du monde ,  
Ses yeux font seulement la ronde ?  
On dit qu'il faut le croire ainsi.  
Adam que ne crut-il aussi ,  
Qu'il tomberoit soudain malade ?  
A sa Femme ainsi qu'au Serpent ,  
Il pensa faire une incartade.  
La douleur fait qu'il se repent ,  
D'avoir cru comme un imbécille  
Cette vivante (1) & ce reptile ;

(1) *Eve*, en hébreu, signifie *vie* ou *vivante*.

Il sanglote , il pousse des cris ,  
Qui des Cieux percent les lambris :  
La pauvre Eve prend l'épouvante ,  
Elle est triste , pâle & tremblante ,  
Elle n'ose lever les yeux.  
Le Serpent sous un air piteux ,  
Masque sa joie & la concentre ;  
Adam souffre de l'estomac ,  
Son poulx eût allarmé *Senac* ! (1)  
Pour se cacher il cherche un antre ,  
S'éloignant du maudit pommier ,  
On auroit dit qu'il avoit l'asthme.  
Avec des feuilles de figuier ,  
Il fut se faire un cataplasme ;  
Sensible à ses vives douleurs  
Eve le suivit toute en pleurs :  
Le Soleil finissant sa ronde ,  
Etoit prêt à rentrer dans l'onde ;  
Quand le Serpent dit bonne nuit ,  
Au couple qu'il avoit séduit.

(1) Célèbre Médecin du Roi,



---

*CHANT TROISIÈME.*

**D**Ès que l'amante de Céphale,  
L'Aurore aux lèvres de corail,  
Eut pris sa robe rose pâle,  
Ses perles & son éventail ;  
Et qu'elle eut ouvert la barrière  
Par où s'élance la lumière,  
Sur le registre de la Mort  
Adam lut l'arrêt de son sort ;  
Et cette longue kirielle  
De soins, de travaux, de sueurs,  
D'ennuis, de peines, de langueurs,  
Cent fois plus redoutables qu'elle !  
De cette laide alors pucelle,  
Tels furent les avant coureurs.

Enchanté de son stratagème,  
Tapi sous un buisson épais ;  
La nuit le Serpent prit le frais,  
Se félicitant en lui-même :  
Mais quoiqu'il fût très-satisfait  
Du succès de sa fourberie,

Il craignit qu'un trop prompt effet  
D'Adam n'eût terminé la vie.  
Que ce fût par compassion,  
Il n'en étoit rien, je le jure !  
Il eût vû périr la nature,  
D'un œil de satisfaction :  
Mais où trouver le second tôme  
De ce premier mangeur de pomme ?  
Et son projet, par conséquent,  
Que fût-il devenu ? Du vent.

Dans cette crainte à la fourdine,  
Vers un bosquet il s'achemine,  
Où ses dupes ne dormant pas,  
L'air abbatu traînoient leurs pas.  
Adam ne cessoit de se plaindre,  
Eve pleuroit sans se contraindre,  
Couvrant ce qu'elle avoit de mieux  
Du long voile de ses cheveux.  
Il eut peine à les reconnoître,  
Devant eux'il n'osa paroître ;  
Il est temps de les soulager,  
Dit-il ; je pourrois bien gager,  
Que tout poison a son contraire.  
( Axiôme aujourd'hui vulgaire , )



Mais où le trouver c'est le point,  
 Aux environs je n'en vois point :  
 Avançons un peu dans la plaine.  
 Tenant une route incertaine ,  
 Il trouve un ruisseau sur ses pas ,  
 Sa largeur ne l'arrête pas.

Il découvrit bientôt des plantes ,  
 Telles que l'ipécacuana , ( 1 )  
 Les salutaires méniantes , ( 2 )  
 Le fébrifuge kinkina , ( 3 )  
 A côté de la mandragore , ( 4 )  
 Il apperçut l'agnus castus , ( 5 )  
 Arbrisseau que maudit encore  
 Le pétulant fils de Vénus.

( 1 ) La racine de cette plante est apportée sèche de plusieurs endroits de l'Amérique.

( 2 ) Elles croissent dans les marais & dans les terres maigres. Elles sont antiscorbutiques.

( 3 ) Ecorce d'un arbre de même nom , qui croît au Pérou , dans la province de Quito.

( 4 ) On trouve cette plante dans les pays chauds & montagneux. Sa racine , quand elle est entière , représente les parties basses de l'homme. Elle est narcotique & stupéfiante.

( 5 ) Cet arbrisseau naît aux bords des torrens & des rivières dans les pays chauds. Il est ainsi appelé à cause qu'on prétend qu'il réprime les ardeurs de la jeunesse.

Il vit ensuite à fleur de terre  
 Les sept mystérieux métaux, (1)  
 Que le Dieu maître du tonnerre  
 Oppose à ses différens maux :  
 En les liant à sept planètes,  
 Par principes & sentimens ;  
 Il faut pour voir tels ligamens  
 Avoir les visières bien nettes.

Ayant admiré les métaux,  
 Il remarqua les animaux ;  
 Des cirons (2) jusqu'aux dromadaires, (3)  
 Et dans ses spéculations,  
 Il fit des observations  
 Qui n'étoient pas peu nécessaires.

(1) Les sept métaux sont l'or, l'argent, le fer, le vit-argent, l'étain, le cuivre & le plomb. Ils sont mystérieux par rapport à la relation imaginaire que les Alchimistes croient qu'il y a entre ces métaux & sept différentes planètes. Selon ces Alchimistes, l'or fortifie le cœur de l'homme, l'argent la tête, le fer le foye, l'étain les poulmons & la matrice, le cuivre les reins, & le plomb la ratte.

(2) Insectes si petits qu'à peine on peut les appercevoir. Ils sont ronds & blancs, ils s'engendrent sous la peau de l'homme, & particulièrement aux mains. Ils s'insinuent sous la peau & la rongent. Ils causent une grande démangeaison. Il s'en élève de petites ampoules, qu'on perce.

(3) Animal à quatre pieds & de grand service en Asie & en Afrique.

Il eût voulu décomposer,  
Ce qu'il venoit d'analiser;  
Mais il n'avoit à son service,  
Alambic, matras, ni creuset.  
Point ne falloit être novice  
Dans l'œuvre qu'il se proposoit.

Cependant ne pouvant mieux faire,  
Dans une chopine d'eau claire,  
Il fit infuser promptement  
Un peu de digestive alcée (3)  
Avec de l'alisma mêlée, (4)  
Il avoit vuidé proprement,  
D'un œuf d'autruche la coquille,  
Qui tenoit quatre fois roquille;  
Ce qui faisoit, comme à Paris,  
La chopine du Paradis.

Un Singe passoit, il l'appelle,  
& lui dit : bon jour, Mons Bertrand;  
C'est par les services qu'on rend  
Qu'on doit faire éclater son zèle;  
Un animal grand & bien fait,

(1) Mauve sauvage.

(2) Plantin des montagnes.

Qui croit être le plus parfait  
 Des animaux de toute espee,  
 (Pardonnons-lui cette foiblesse,)
 Tomba malade hier au soir.  
 Je voudrois de tout mon pouvoir,  
 Lui rendre quelque bon office.  
 J'ai fait une décoction  
 En guise de purgation :  
 Mais j'attends de vous un service.  
 Je ne sçaurois la lui porter,  
 Chargez-vous de cette coquille.  
 Plus il tâchoit de l'exhorter,  
 Plus de lui se moquoit ce drille ;  
 Mais il le pressa tant, qu'enfin  
 Celui-ci feignit de se rendre ;  
 L'autre n'eut l'esprit de comprendre  
 Qu'il méditoit un tour malin :  
 Suivez-moi , lui dit-il , beau Sire ;  
 Il prit aussi-tôt le devant,  
 Et fut du côté du Levant.  
 Le Singe ne cessoit de rire.  
 Arrivez au bord du ruisseau ,  
 Il dit au Serpent, je crains l'eau ;  
 Je n'aurai jamais le courage  
 De le traverser à la nage.

Sur mon dos, à califourchon,  
Mettez-vous, lui répondit-on,  
Et ne craignez rien, sur ma vie.  
L'expédient fut accepté ;  
Un fourbe n'est point suspecté ;  
De la droiture on se méfie.  
Le trajet fait, d'un air badin  
Cet espiogle arrosa le fable,  
Avec le syrop anodin,  
Et jetta la coquille au Diable.  
Tout de suite il fit le plongeon.  
Le drôle ne fut point bredouille ;  
Aux yeux étonnés du patron,  
Il nagea comme une grenouille.

Le Serpent devint furieux  
Il lui jura, dans sa colere,  
Par Satan, serment odieux,  
De lui démembrer le derriere.  
Pour l'oreille il n'eût abonné.  
Le Cercopitéce (1) étoit né

(1) Il y a plusieurs espèces de Singes. Les Naturalistes les ont toutes comprises en deux, sçavoir, en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point : ils appellent les premiers Cercopitéces. Ils naissent aux Pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, en Ethiopie & aux Indes.



Avec une queue aussi belle  
Que Singe eût pû la desirer ;  
Mais , ô vengeance trop cruelle ,  
Qui long-temps le fit soupirer ,  
Je ne sçai par quel stratagême ,  
Il en fut privé le soir même.  
Quoique fin , pour dupe il fut pris.  
Pour comble encore de disgrâce ,  
Les Singes issus de sa race ,  
Dans son malheur furent compris.

Esculape , à ses deux malades ,  
Ne porta que deux noix muscades.  
Surpris , il ne retrouva plus  
Le jeune homme , ni sa femelle ;  
Il cherche , il court , il les appelle ,  
Ses soins deviennent superflus.  
Un Ange , pendant son absence ,  
Les prenant tous deux par le bras ,  
Leur avoit fait doubler le pas ,  
Avec très-expressé défense  
De rentrer dans ce Paradis ,  
D'où les humains furent bannis.  
Pour le fléchir Eve l'implore ;  
En secret espérant encore ,

A ses charmes elle a recours ;  
Elle presse , pleure & supplie.  
L'Ange fut sourd à ses discours ;  
Elle étoit cependant jolie.

Le Serpent ne se doutoit pas ,  
De cette fâcheuse aventure.  
Au hazard il portoit ses pas ;  
Mais bientôt , de son imprudence  
Il fut sévèrement puni.  
Le même Ange s'étoit muni ,  
Du signalement de ce traître.  
D'aussi loin qu'il le vit paroître ,  
D'un coup d'œil il le reconnut.  
Ah ! ah ! suppôt de Belzébut ,  
Dit-il , d'une voix de tonnerre ,  
Monstre qu'ont vomi les Enfers ,  
Pour dépeupler un jour la terre  
Et mettre au tombeau l'Univers ;  
Te voilà donc , fourbe sinistre ,  
De la mort auteur & ministre ,  
Source des maux du genre humain ,  
Rebut du ciel & de l'abîme ,  
Vois quel est le prix de ton crime.  
Tremble en apprenant ton destin.

Errant sur la terre & sur l'ondé,  
Autant que durera le monde,  
Tu nourriras pour la santé,  
Une antipathie éternelle.  
A son aspect épouvanté,  
Tu frissonneras devant elle.  
Tous tes pas tendront au cercueil ;  
Tu causeras seul plus de deuil,  
Que le fer, la flamme, & la peste ;  
Fléau, non l'arbitre du sort,  
Que tu rendras toujours funeste,  
Tu seras un signe de mort.  
Dans l'opprobre & dans la misère,  
Commence & finis ta carrière.

Il dit ; sur lui portant la main,  
Par la queue il le prit soudain ;  
Et d'un bras aussi fort, qu'agile,  
Il lui fit décrire dans l'air,  
Un cent de cercles à la file,  
Qui ne formerent qu'un éclair.  
Le Serpent siffle, se trémousse ;  
Mais une dernière secousse,  
Lança ses membres engourdis,  
A cent milles du Paradis.

---

*CHANT QUATRIEME.*

**D**ANs des régions inconnues,  
Sur le soir il tomba des nues,  
Sans pouvoir à rien s'accrocher.  
Son front porta contre un rocher.  
Pour tout le reste de sa vie,  
Il en eut la tête applatie.

Voyant son étui fracassé,  
Ce malheureux, à l'instant même,  
Crut en être débarrassé ;  
Mais sa surprise fut extrême,  
De s'y trouver claquemuré.  
A peine en fut-il assuré,  
Qu'il devint la vivante image  
Du désespoir & de la rage.

Au pied de ce même rocher,  
Où tremblant il fut se cacher,  
Etoit une caverne obscure,  
Retraite des Chauves-fouris ;  
Mille oiseaux de mauvais augure,

Nuit & jour y pouffoient des cris.  
Effrayante étoit l'ouverture  
Du piège où ce trompeur fut pris.  
De crainte de pire aventure,  
Il vivifia les esprits,  
De la bête toute meurtrie,  
Avec de l'eau qu'il but après.  
Elle valoit, à l'odeur près,  
Celle de la Reine d'Hongrie :  
Ensuite, maudissant son sort,  
Et faisant un dernier effort,  
Il se traîna vers la caverne,  
Ainsi que l'Hydre, au lac de Lerne.  
Là, sans pouvoir s'entortiller,  
Bien moins encore sommeiller,  
Il attendit que la lumière,  
De retour, frappât sa paupière.  
Au point du jour, le lendemain  
Se trouvant moins mal que la veille,  
Des champs il reprit le chemin.  
Mais par une étrange merveille,  
De l'ouverture du rocher,  
Il ne put jamais approcher.  
La cause me paroît sensible.  
L'Ange d'Eden, pendant la nuit,



A l'ouverture avoit , sans bruit ,  
Placé quelque grille invisible.  
On en devine la raison.  
S'il n'en eût fait une prison ,  
Des pauvres humains sans ressource ,  
Le Serpent eût tari la source.

Epouvanté de l'avenir ,  
Ne sçachant plus que devenir ,  
Il fit retentir son azile ,  
Des plus horribles sifflemens.  
Ses larmes , ses gémissemens ,  
Ses efforts , tout fut inutile.  
Encor , bien qu'il ne fût pas sot ,  
La caverne seroit son lot ,  
Si le Démon de la jeunesse ,  
Ne l'en eût tiré par adresse ,  
Quand les humains , parmi les eaux ,  
Au lieu de trouver un refuge ,  
Ne trouverent que des tombeaux.  
Nous voici , ma Muse , au déluge :  
C'est avoir bien fait du chemin :  
Mais comment , d'un pinceau badin ,  
Loin de le tremper dans les larmes ,  
Peindras-tu l'Univers noyé ?

C'est ici , qu'avec tous ses charmes ,  
 Ton art doit être déployé.  
 Prends garde à manquer de mémoire ;  
 Chacun sçait cette vieille histoire.  
 Dis plutôt ce qu'on ne sçait pas ,  
 Et ce qu'il est bon qu'on apprenne.  
 Plus l'anecdote est ancienne ,  
 Plus les curieux en font cas.

Un jour , le galant Asmodée ,  
 D'une belle endormit l'époux.  
 Ensuite , l'ayant abordée ,  
 Fuyez , lui dit-il , ce jaloux ;  
 Venez couronner la tendresse  
 Du plus empressé des amans ;  
 Dans ses bras , des plus doux momens ,  
 Votre cœur goûtera l'ivresse.  
 Que ne peut un si doux espoir ?  
 Il la guida vers le mânoir ,  
 Où le Serpent vivoit encore.  
 La belle , au lever de l'aurore ,  
 Avec son amant , par ses soins ,  
 N'eut que les plaisirs pour témoins.

Asmodée , au hazard , visite  
 Les lieux qu'il voyoit à l'entour.

L'autre

L'autre lui parut le séjour ,  
De quelque vieux pécheur d'Hermite.  
Ce petit Lutin fut touché  
D'y voir le vieux Serpent couché ,  
Qu'il reconnut pour son confrere.  
Celui-ci , confus d'être vû ,  
Ne l'eut pas plutôt apperçu ,  
Qu'il fit quatre pas en arriere.  
Tout dans le malheur est affront,  
La pitié peinte sur le front ,  
L'autre lui fit une harangue ,  
Un très-pathétique discours.  
Le drôle eut toujours bonne langue,  
Le Serpent s'obstinoit toujours  
A garder un morne silence,  
Jusqu'à ce qu'il n'interrompit le cours ,  
Qu'il prit pour dire , as-tu la puissance  
De m'arracher d'un lieu maudit,  
Si tout espoir m'est interdit ?  
Qui , pour lui , reprit Asmodée ,  
Ou l'un ou l'autre n'est pas possédée.

Il dit : Et soudain sans marteau ,  
Sans pétard , mine , ni ciseau ,  
Au rocher il fit une fente ,

Laiſſant la grlile de côté ,  
Et ſauva la bête rampante ,  
Ainſi qu'il l'avoit projeté.

Tout-à-coup les plus noirs orages  
Et les vents grondent dans les airs ;  
Du ſein condensé des nuages ,  
Partent la foudre & les éclairs.  
A grands flots , au bruit du tonnerre ,  
Le ciel fond en eau ſur la terre ,  
Et l'Univers , en un moment ,  
Voit triompher cet élément.  
Contre ſes digues irritée ,  
La mer n'en eſt plus arrêtée ;  
Chaque inſtant accroit ſa fureur.  
Ayant ſurmergé les campagnes ,  
Ses vagues portent la terreur  
Juſques au ſommet des montagnes.  
Sur la terre , en quarante jours ,  
On ne vit plus Cités , ni Bourgs ,  
Ni les Alpes , ni le Tenare ,  
Ni l'Apennin , ni le Liban ,  
Ni des 'côteaux l'arriere-ban.  
Ararat (1) fut l'unique phare ,

(1) Ararat eſt pris ici pour le nom propre de l'Armenie.

D'une arche qui toujours flotloit.  
Sans relâche, au fond du Tartare,  
D'Atropos le ciseau trottoit;  
Rien n'échappoit à cette Parque,  
Qui ne respecta que la barque,  
Où Noé, ses fils, & ses brus,  
Et quelques poupons assez drus,  
Restes de l'humaine nature,  
La sauverent en miniature.

Si Noé, sur-tout, eût péri,  
Adieu les bons vins de Tonnerre,  
De Condrieu, d'Arbois & d'Auxerre,  
Et le Champagne si chéri.  
C'en étoit fait. Ciel ! quel dommage !  
Adieu le Tokai si vanté,  
Dont le délicieux usage  
Est le baume de la santé.

Asmodée en ruses fertile,  
Sans être un marin fort habile,  
Rien qu'à la coupe du vaisseau  
Jugeant bien qu'il ne feroit eau.

des montagnes d'Arménie. Le texte hébreu porte que  
l'arche s'arrêta sur une des montagnes d'Ararat.



Et que le Serpent, sans échelle,  
Jamais ne pourroit y monter,  
Mit à l'alambic sa cervelle,  
Sans du péril s'épouvanter.  
Une Cigogne fort en peine,  
Fatiguée & toute hors d'haleine,  
En faisant un dernier effort,  
Vers la barque prenoit l'effor.  
Il l'arrête, & lui dit, ma chere,  
Vous devriez, par précaution,  
De peur de faire maigre chere,  
Porter votre collation.  
Prenez ce Serpent au plus vite;  
Vous n'avez pas mieux à choisir.  
Vous le mangerez à loisir.  
Que sçait-on? Dans ce nouveau gîte,  
A jeun vous pourriez vous coucher.  
L'avis paroissoit salutaire;  
Elle pinça le pauvre Hére.  
A peine il se sentit toucher,  
Qu'il se crut perdu, sans ressortce;  
Mais il fallut faire la course.  
Aussi-tôt l'ayant enlevé,  
Elle alla, le cœur tout en joie,  
Faire un cadeau de cette proie,

Sur le pont le plus élevé ,  
A d'autres oiseaux aquatiques.  
( Les oiseaux observent , entre eux ,  
Certains usages politiques. )  
Mais le Serpent fut plus heureux ,  
Qu'il n'eût osé se le promettre.  
En pieces comme ils l'alloient mettre ,  
Son protecteur ingénieux ,  
Excitant entre eux du tumulte ,  
Tout-à-coup le mit hors d'insulte.  
Une Outarde (1) en voulut sa part :  
Cet oiseau faisoit bande à part.  
Le Cormoran (2) & la Sarcelle ,  
Avec l'Outarde eurent querelle ;  
Lui foutenant d'ongle & de bec ,  
Qu'un oiseau de l'élément sec ,  
Ne pouvoit point être de mise  
A leurs aquatiques festins ;  
Qu'elle n'auroit de cette prise ,  
Pas les plus petits intestins.

(1) Oiseau de proie plus gros qu'un Coq. Il a la figure d'un Oye. Il naît en Angleterre , en Bretagne & en plusieurs autres lieux.

(2) Oiseau de rapine , espece de Corbeau aquatique , gros comme un Chapon. Il est tantôt dans la mer , & tantôt dans les rivières.

L'Outarde prit au vif l'affaire.

Elle leur foutint au contraire ,

Que leurs becs froids comme glaçons ,

N'avoient droit que sur les poissons ;

Qu'ayant des grenouilles de reste ,

C'étoit un larcin manifeste ,

Que la Cigogne lui faisoit ,

Quand sur un Serpent elle osoit

Porter un bec illégitime ;

Qu'elle ne le pouvoit sans crime.

Le Faucon royal , le Vautour

Parlerent chacun à leur tour.

Une jeune Cane amphibie ,

Plus indiscrete que jolie ,

D'un ton nazard , qui déplut fort ,

Dit au Faucon qu'il avoit tort.

Celui-ci , d'une humeur chagrine ,

Lui répliqua , mais sans mépris ,

Sans rime en tain , pas même en quine ,

Car il étoit trop bien appris.

L'oiseau d'une Visitandine ,

Bien moins poliment s'y fût pris.

Si fort s'échauffa la bagarre ,

On fit un si grand tintamarre ,

Que le patron , à ce qu'on dit ,  
Du fond de cale l'entendit ,  
Bien qu'il dormît d'un profond somme.  
C'est qu'Asmodée , en ce moment ,  
Fut tirer l'oreille au bon-homme ,  
Et l'éveilla fort brusquement.  
D'où naît , dit Noé , le vacarme ,  
Qui dans mon bord jette l'alarme ?  
Le Serpent , saisi de frayeur ,  
S'écrie , au secours , Monseigneur.  
On veut violer cet azile ,  
Délivrez un pauvre reptile.  
Hélas ! sans vous je suis perdu.  
Dès que Noé l'eut entendu ,  
Il accourut l'ame attendrie.  
Approche , lui dit-il , vaurien :  
Passe sur mon bras , ne crains rien :  
Ce n'est point envain qu'on me prie.  
Le reptile doublant le pas ,  
Vers lui se glissa tête en bas ,  
En disant , le cœur tout en joie ,  
Adieu , vilains oiseaux de proie.

Hors de danger , il projetta  
De fuir tout oiseau de rapine.

A foison , Noé lui jetta  
Du miel empâté de farine.  
Dès que le Serpent étonné ,  
En vrai parasite eut dîné ,  
Il s'endormit comme un Chanoine ,  
Et ronfla plus fort qu'un vieux Moine.  
Le lendemain en tapinois ,  
Il fut , composant son minois ,  
Témoigner sa reconnoissance ,  
Au conservateur de ses jours.  
Si je répétois ses discours ,  
J'en énerverois l'éloquence.  
Il eut plus d'une conférence ,  
Sur Adam & sur ses amours.  
Il apprit sa tragique histoire ;  
Mais il eut de la peine à croire ,  
Que de son sort le monde entier ,  
Eût pû devenir l'héritier.  
Il lui demanda , si les hommes  
Osoient encor manger des pommes.

Enfin , l'eau petit à petit ,  
Rentra dans son ancien domaine.  
Les vents retinrent leur haleine.  
Le Serpent de l'arche sortit.



Dès qu'il se vit dans l'abondance,  
Avec des yeux pleins d'insolence,  
Il osa fixer le Soleil.  
Combien de fats, dans l'opulence,  
Imitent son extravagance ?  
Aussi-tôt l'Astre sans pareil,  
Du fond brillant de sa calèche,  
Lui décocha flèche, sur flèche,  
Dont une lui perça le flanc,  
Et le fit nager dans son sang.  
La vulnérable centaurée, (1)  
Commune dans cette contrée,  
Lui fut d'un merveilleux secours ;  
Il se roula sur cette plante,  
Dont la vertu toute-puissante,  
Le guérit en très-peu de jours.

Etant quitte de sa blessure,  
Toujours sous la même figure,  
Seul il se mit à voyager.  
Il reçut différens hommages,  
Suivis des plus sanglans outrages,  
Sans jamais se décourager.

(1) Rapontie vulgaire.

---

*CHANT CINQUIÈME.*

**C**E pays en poireaux fertile ,  
Où naissent indifféremment ,  
L'Ichneumon (1) & le Crocodile (2) ,  
Où le Bœuf, principalement, (3)  
Étoit révéré comme un Etre ,  
Encor plus bienfaisant , que gros ,  
Où l'herbe ne cesse de croître ,  
Où le Nil promene ses eaux ,  
Toute l'Égypte repeuplée ,  
Du déluge étoit consolée ,  
Lorsque le Serpent y passa ,

(1) Rat d'Égypte , gros comme un Chat ; mais plus long. Il est l'ennemi mortel des Crocodiles. Il leur ronge le ventre , pendant qu'ils dorment , pour leur manger le foye.

(2) Le plus grand de tous les Lézards. Il est amphibie. On en trouve en Asie , en Afrique & en Amérique. On en a vû de cent pieds de long. Ceux d'Égypte dévorent les enfans , ceux d'Amérique les hommes. Ils pondent leurs œufs sur des rivages.

(3) Il étoit adoré sous le nom d'Apis. On lui avoit élevé des temples magnifiques. Sous Ptolémée Lagus , le Dieu Apis étant mort de vieillesse , la dépense de ses funérailles se monta à plus de 50000 écus , outre les frais ordinaires.

Et qu'à Memphis on s'empresse  
De déifier sa manie.  
Il y vit une colonie  
De la famille du vieillard ,  
Qui le premier planta la vigne.  
C'est-là que Cham (1), parleur insigne ,  
Qui, s'il eût fait colin-maillard , (2)  
N'eût point encouru de disgrâce ,  
Fit passer le quart de sa race. (3)  
Mefraïm en étoit le chef ,  
Ses fils & lui si fort peuplerent ,  
Si rapidement prolignerent ,  
Que de l'Univers , derechef ,  
Ils devinrent la pepiniere ,  
Bien qu'on eût maudit leur grand-pere.

Mefraïm le meilleur des Rois ,  
Sur l'équité fondeit les loix ,  
Qu'à ce Peuple il vouloit prescrire.

(1) Second fils de Noé. Personne n'ignore la cause de sa disgrâce. On la trouve dans le verset 22. du chapitre 9. de la Genese. Il s'établit en Afrique.

(2) Jeu auquel un de la compagnie , ayant les yeux couverts , cherche les autres.

(3) Cham eut quatre enfans , Chur , Mefraïm , Phuth & Canaan. Chur s'établit en Ethiopie , Mefraïm en Egypte , Phuth dans l'occident de l'Afrique , & Canaan dans la terre qui porta son nom.

L'unique but de ses projets ,  
Etoit le bien de ses Sujets ;  
Il affermissoit son Empire ,  
Par la clémence & la douceur ;  
Tout lui rioit , quand par malheur ;  
Il apprit la triste nouvelle ,  
Que des accès d'anti-bon-sens ,  
Du plus chéri de ses enfans ,  
Avoient dérangé la cervelle.  
De ses pleurs pour cacher le cours ,  
Il s'enferma pendant trois jours ,  
Et de sa douleur , au silence  
Il confia la violence.  
Mais bientôt son affliction  
Causa la désolation  
Et de la Cour & de la Ville.  
Elle en bannit tous les plaisirs.  
On vit la crainte & les desirs ,  
Aux pieds d'une foule imbécile  
De Dieux sourds à tous leurs soupirs ,  
Brûler un encens inutile.  
L'amour , non l'austere devoir ,  
Aux malheurs des Rois intéresse ;  
Sont-ils nos peres , la tendresse  
Va pour eux jusqu'au désespoir.

Mercure (1) nommé Trimégiste ,  
Qu'à bon titre, des Médecins ,  
Ou des célèbres affassins ,  
On met le premier sur la liste ,  
En même temps briguoit l'appui ,  
Du Serpent qu'il logeoit chez lui.  
Non content de lui rendre hommage ;  
Et de l'adopter pour son Dieu ,  
Il prônoit son culte en tout lieu.  
Le caprice , ainsi que l'usage ,  
En Egypte étoit créateur  
Des Dieux, qu'on y jettoit au moule.  
Le Peuple élevé dans l'erreur ,  
Adoroit jusqu'à la ciboule. (2)

Sans malades , le Dieu Serpent  
En secret étoit mécontent ;  
A peine eut-il vû de Mercure  
Allonger la triste figure ,  
Qu'il lui demanda le sujet ,  
Qui le plongeoit dans la tristesse.

(1) On a crû qu'Hermès , ou Mercure Trimégiste ,  
Roi , Prêtre & Législateur de Thèbes , a été l'inventeur  
de la Médecine.

(2) *Cape nefas violare , ac frangere morsu.*  
*O sanctas gentes , quibus hæc nascuntur in hortis numina.*  
Juven. Sat. 15.



Hélas ! Athot (1) en est l'objet ,  
Répondit Mercure : sans cesse  
Ce Prince extravague. Tant mieux ,  
S'écria le Serpent joyeux.  
Apprens jusqu'où va ma science.  
De ses humeurs réglant le cours ,  
Par un effet de ma puissance ,  
Tu le guériras en deux jours.  
J'ai mille secrets qu'on ignore.  
Va me chercher de l'ellebore , (2)  
Mais ne m'apporte pas du noir ;  
Pars , cours , vole , & reviens ce soir.

Trimégiste à partir s'apprête.  
Un tas de curieux l'arrête ,  
Et comme par pressentiment ,  
L'interroge sur son voyage ;  
Mais il leur répond seulement ,  
Ne m'arrêtez pas davantage.  
De retour , je guéris Athot ;  
Je vous en réponds sur ma tête.

(1) Athot étoit fils de Menès , ou Mesraïm.

(2) Plante dont il y a deux espèces , l'une blanche & l'autre noire. Mélampe , fils d'Amythaon , guérit les filles de Prétus , devenues folles , avec de l'ellebore. Il reçut en payement la moitié du Royaume d'Argos.

Il dit , & partit auffi-tôt.  
Ils se firent tous une fête ,  
D'annoncer sa promesse au Roi ,  
Qui sur le champ ajoûta foi ,  
Au prétendu futur miracle.  
Tout ce qui flatte est un oracle.

Chargé du remède important ,  
Mercure revint bien content.  
A sa Dèité serpentine ,  
Il le porta , plein de respect ,  
Et crut , à titre non suspect ,  
Etre profond en Médecine.  
Tel dont l'ignorance est le lot ,  
A peine entre-t-il à Saint Côme ,  
Qu'il croît que le plus habile homme  
Est dans la peau d'un maître sot.

Le Serpent ayant vû la plante ,  
Dit à Mercure , pile-la ;  
Tu connoîtras bientôt par-là ,  
Combien elle est atténuante ,  
Acre , subtile & mordicante.  
Trimégiste soudain pila ,  
Jusqu'à fuer à grosses gouttes.

Le Serpent étoit aux écoutes,  
Pour sçavoir s'il éternueroit,  
A mesure qu'il pileroit.  
Au cerveau l'ellebore monte,  
L'un éternue, & l'autre compte.  
Si sur ceux qui se portent bien,  
Dit le Serpent, en moins de rien,  
L'inconnu stultifuge opere,  
Au-delà de ce que j'espere,  
Que fera-ce? Sur un cerveau,  
Atteint de cette maladie,  
Prothée à chaque instant nouveau,  
Chez le peuple appelé folie,  
Par le sexe nommé vapeurs,  
Et feu divin par les rimeurs.  
C'est assez, dit-il à Mercure;  
Le jour doit éclairer la cure,  
Il est bon d'attendre à demain.

Dès les six heures du matin,  
Une nombreuse populace  
Accourt investir sa maison.  
L'empressement étoit en place :  
Il en est tant hors de saison.  
On frappe vingt fois à la porte ;

On

*Decheppes*

On ne cesse de l'appeller.  
Il est temps, lui dit-on, d'aller.  
A-t-on vû dormir de la sorte ?  
A la fin Mercure paroît,  
Portant en guise de cravatte  
Son animal à tête plate,  
Dont le corps trois fois l'entouroit.

A peine arrive-t-il en vûe  
Du lieu que le Prince habitoit,  
Où jour & nuit, sans retenue,  
Il dansoit, sifflait & sautoit,  
Que Mesraïm, à la fenêtre  
Lui fait la grace de paroître.  
Des Gardes bordant le chemin,  
Un Maître de cérémonie,  
Trente inutiles & leur train,  
Et le Joueur de claveffin,  
Qui par une douce harmonie,  
D'Athot appaisoit la manie,  
A cent pas viennent recevoir  
Mercure, en homme d'importance.  
Il prend, sans s'en appercevoir,  
Un certain air de conséquence.  
Introduit dans l'appartement,

Où la Cour étoit assemblée,  
Sans prélude & sans compliment,  
Il veut guérir Athot d'emblée.  
Celui-ci s'élance hors du lit,  
Pour danser une pantomime.  
Qu'agréablement il saisit  
Le vrai, dans tout ce qu'il exprime!  
S'écrie un Courtisan tout haut.  
Quelle élégance d'attitude!  
Lui riposte un autre aussi-tôt.  
Tous les Grands se font une étude  
De le louer en cet état,  
Loin de gémir & de le plaindre!  
Ecueil & du sage & du fat,  
Que la flatterie est à craindre!  
De ce subtil poison des cœurs,  
L'exemple met en main la coupe.  
Qu'il s'en faut peu que des flatteurs  
Mercure n'augmente la troupe!  
Le Médecin de Belzébut  
Lui dit : prends garde, vite, vite ;  
A l'ellebore ; & tout de suite,  
D'Athot, jusqu'au Joueur de luth,  
Présentes-en à tout le monde,  
Et par toi commence la ronde ;



On te voila fol pour le coup.  
Mercure dans fa tabatiere  
En avoit une livre entiere.  
Il en prend, & même beaucoup :  
Ensuite il présente sa poudre  
Au royal Malade dansant,  
En même tems pour le résoudre  
A prendre un remède innocent,  
Chaque Courtisan en demande :  
La répugnance la plus grande  
Est vaincue. Athot fait comme eux,  
Il en prend même davantage.  
En moins d'une minute ou deux,  
D'éternuer on a la rage ;  
Cependant chacun de son mieux  
Etouffe le bruit au passage.  
Mais Athot ayant éclaté ;  
Le bruit qu'il fait dans l'assemblée,  
D'une activité redoublée,  
Par cent échos est répété.

Mefraïm, Roi plein de tendresse,  
Entre l'espoir & la tristesse,  
A ce bruit accourt promptement.  
On jureroit qu'en ce moment

Le mot étoit donné pour rire,  
D'éternuer tous à la fois.  
Il croit tout ce monde aux abois :  
Surpris, il ne sçait plus que dire,  
Et qu'espérer, encore moins.  
Mais tout est calme en un quart d'heure :  
Mercure alors dit, que je meure  
Si votre cher fils, par mes soins,  
N'est guéri pour toute sa vie.  
Mesraïm, dont l'ame est ravie,  
Ne lui répond qu'en l'embrassant :  
Au chagrin dont il est la proie,  
Succède la plus vive joie.  
Trimegiste est remercié  
D'une façon vraiment royale,  
Et son mérite, sans cabale,  
Est dignement gratifié.  
Le Roi lui défere le titre  
De Grand Médecin de la Cour,  
Il lui donne le même jour  
Des pensions sur le Chapitre  
Le plus célèbre de Memphis,  
Et pour Pages prend ses trois fils.  
Il le décore de la marque  
Qu'aux Grands accordoit ce Monarque :

C'étoit un lacet de coton ,  
Où pendoit un petit Santon.  
Cette faveur, alors insigne,  
Rend aussi fier qu'un Ecossois,  
Et pétulant comme un François,  
L'Egyptien qui s'en crut digne.

Cependant il ne prétend point  
De la cure avoir seul la gloire ;  
Chose très-difficile à croire,  
Si délicat paroît ce point.  
Ce Serpent, dit-il, que j'adore,  
M'a prescrit tout ce que j'ai fait :  
Athot feroit malade encore ;  
Sa santé n'est que son bienfait.

Allons lui donner, dans le Temple,  
Un rang parmi nos plus grands Dieux,  
Dit Mesraïm ; de notre mieux  
De son culte montrons l'exemple.  
Faisons éclater en ce jour  
La joie & la reconnoissance.

Aussi-tôt au bruit du tambour,  
Suivi d'Athot & de sa Cour,

Dans une superbe ordonnance  
Il va droit au Temple en silence,  
Sur un autel trouvé vacant,  
Lui-même place le Serpent,  
Et pour se le rendre propice,  
Lui promet plus d'un sacrifice.  
Il revient ensuite au Palais,  
Après avoir fait trois courbettes,  
Tandis que d'excellens Trompettes  
Du Dieu publioient les bienfaits.



---

*CHANT SIXIÈME.*

**V**AINE & capricieuse Idole,  
Qui-vois aux pieds de tes autels  
Tomber tant de lâches mortels :  
O Déesse ! à qui l'on immole,  
Pour un phantôme de bonheur,  
Le repos, la gloire & l'honneur :  
Fortune, à qui tout se dévoue  
Pour pouvoir atteindre à ta roue,  
La nouvelle Divinité,  
De ton caprice fut l'ouvrage,  
Et tu fis succéder l'outrage  
A cet honneur non mérité.

Le Serpent avoit sa Chapelle  
Dans le Temple qu'il habitoit ;  
Plus d'un dévot lui débitoit  
D'*Oremus* longue kyrielle,  
Pour obtenir la guérison,  
L'un d'un mal d'œil, l'autre de ventre ;  
Offrandes pleuvoient à foison :  
Il sembloit être dans son centre.



Mercure étoit son Truchement,  
Son Pontife & son Secrétaire :  
Dans un registre exactement,  
Comme fait un Apothicaire,  
Il inféroit deux fois par jour  
Les récipés & la méthode  
Que le Serpent mit à la mode  
Chez les malades de sa Cour.  
Il fit ensuite un repertoire,  
En deux colonnes divisé ;  
Se défiant de sa mémoire ,  
Dans l'une il s'étoit avisé  
De mettre en ordre alphabétique  
Le nom de ceux qu'il guérissoit ,  
Ne fût-ce que d'une colique :  
Mais Athot seul y paroissoit.  
De l'autre ce fut autre affaire,  
Dans l'intervalle de six mois ;  
Pour servir d'extrait mortuaire,  
Il la renouvela trois fois.  
Tel de ce trait pourra médire ,  
Qui fait pis , fans oser le dire.

Un jour après avoir dîné,  
Et mûrement examiné

Quelle

Quelle faveur il pourroit faire  
A son Ministre tutelaire,  
Le Serpent lui dit, tes trois fils  
Vivent ignorés dans Memphis ;  
Je veux qu'ils marchent sur tes traces :  
Amene-les moi. Mille graces,  
Dit Mercure , du souvenir.  
Près du Temple étoit leur demeure :  
Il fut les appeller sur l'heure.  
Le Serpent les voyant venir ,  
Approchez , leur dit-il , Jeunesse. (1)  
Vous, pour gage de ma tendresse ,  
Excellez dans le nouvel art  
De sonder & bander les plaies.  
Pour vous , vous ferez un rempart ,  
Si mes conjectures sont vraies ,  
Contre des légions de maux ;

(1) Selon Cicéron , il y a eu trois Esculape : le premier inventa la sonde & l'art de bander les playes ; le second mourut d'un coup de tonnerre , sur les plaintes que Pluton porta à Jupiter qu'il guérissoit trop de monde ; le troisième inventa les purgations & l'art d'arracher les dents. Comme les histoires les plus anciennes ne font aucune mention de la Médecine , jusqu'au tems de Mercure Trimégiste , on a cru devoir suivre l'opinion la plus commune , qui lui en attribue l'invention. Plusieurs Auteurs l'ont confondu avec les deux Esculape , l'un Grec , & l'autre Egyptien.

Pluton jaloux de vos travaux ,  
Déjà contre vous se mutine.  
Et vous poupon à fraîche mine ,  
Possédez le rare talent  
De bien arracher une dent.  
Les trois freres se prosternerent ,  
Humblement le remercierent ,  
Et furent dès le même soir  
Chacun exercer leur sçavoir.

Cependant arriva la fête  
Du Dieu qu'on appelloit Apis :  
Devant une aussi grosse bête  
Les autres Dieux étoient petits.  
En cè grand jour c'étoit l'usage  
De faire au Temple l'étalage  
De ceux que l'Egipte adoroit :  
Par grades dans le Sanctuaire ,  
Ils avoient plus d'un luminaire ,  
Selon qu'on les y réveroit.  
Pourrai-je exprimer la surprise  
Où ce coup d'œil mit le Serpent ?  
Le frisson prit au Dieu rempant ;  
Moins l'eût fait greloter la bise.  
Il vit à côté d'Osiris ,

Le jeune Orus , la belle Isis , (1)  
 Tout auprès le Dieu portant cornes ,  
 Dont les honneurs étoient sans bornes ;  
 Plus loin le loup , le chien , le chat , (2)  
 Et le crocodile & le rat ,  
 Et des plantes de jardinage ,  
 Dans des vases des mieux vernis ;  
 Comparés à ceux-là , je gage ,  
 Ceux de Saxe seroient ternis.  
 Voyant la Cigogne & le Singe ,  
 Il devint plus pâle qu'un linge ,  
 Et fut si fort déconcerté  
 Par la crainte de leur vengeance ,  
 Que sans consulter la décence  
 Il pourvut à sa sûreté.  
 Il sçavoit que quoique l'on fasse ,  
 Les Grands ne sçauroient pardonner ;  
 Que ce n'est que pure grimace ,

(1) Osiris, Isis & Orus , grandes divinités de l'E-  
 gypte. Osiris donnoit l'idée du Soleil , Isis celle de la  
 Lune ; Orus étoit leur fils. Leurs noms en Langue  
 Egyptienne signifient également le Soleil , la Lune &  
 la Médecine.

(2) *Quis nescit voluti Bithynice , qualia demens  
 Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat  
 Pars hæc : illa pavet saturam Serpentibus Ibim.  
 Effigies sacri nitet aurea Cercopitheci.*

*Oppida tota canem venerantur , nemo Dianam.*  
 Juven. Sat. 15.

Piège où quelque sot peut donner,  
Quand ils affectent bonne mine ;  
Qu'ils manquent rarement leurs coups ;  
Que mieux ils masquent leur courroux,  
Et plus dans leurs cœurs il domine.

Qu'on ne dise pas qu'il eut tort.  
Le Singe avoit de la mémoire  
Et la malice la plus noire ;  
Sans doute il eût tramé sa mort,  
Et Dame Cigogne de même,  
Comptant avoir droit sur sa peau,  
Depuis que sur l'ancien bateau  
Il fut sauvé par stratagème.  
L'autre n'avoit pas oublié  
L'affront fait à son premier pere.  
Le Serpent s'étant replié,  
N'osant regarder en arriere,  
Parmi la foule se glissa ;  
Sans être apperçu traversa  
L'enceinte du Temple & la Ville,  
Qu'il crut être un trop foible asyle.  
Du masque de Héros jaloux,  
Les Dieux font poltrons comme nous.

Cependant voyageant à l'aise,



Bientôt dans le Peloponèse.  
 Il arrive frais & dispos.  
 Il s'arrête près d'Epidaure ;  
 Mais loin d'aspirer au repos,  
 Un vif desir le brûle encore,  
 Bien qu'il en ait vû le danger  
 De jouir des honneurs suprêmes :  
 Le destin des Grands peut changer,  
 Leurs desirs sont toujours les mêmes.  
 A nourrir son ambition  
 Tous les habitans concoururent ;  
 A bras ouverts ils le reçurent ;  
 Chez eux sa réputation  
 Dès long-tems étoit parvenue.  
 O préjugé ! sa seule vûe  
 Les remplit d'admiration ;  
 Le peuple dans chaque avenue  
 Formoit une procession.  
 Esculape vers lui s'avance ;  
 [ Celui dont je parle étoit Grec ] (1)  
 En s'inclinant avec respect,  
 D'un air de pieuse décence

(1) Médecin qui vivoit peu avant le Siège de Troie. Mercurial, au livre premier de sa Gymnastique, prétend qu'il fut le premier qui civilisa la Médecine, de rude qu'elle étoit. Selon S. Cyrille, il étoit fils d'un Prêtre d'Apollon.

Il le relève doucement,  
Et le porte dévotement  
Au Temple, où le peuple le place;  
Il entonne ensuite, avec grace,  
Un hymne fait en impromptu.  
D'éloges bien que rebattu,  
Le Serpent se plaît à l'entendre:  
Ce fait est facile à comprendre.  
Ayant appris à tout prévoir,  
Leur nouveau Dieu prétend sçavoir  
Quels Dieux lui feront compagnie :  
On lui répond, les seuls mortels  
Environneront vos autels.  
L'aspect de mes égaux m'ennuie,  
Reprit-il, sans dire pourquoi.  
Il renvoie après l'Assemblée  
De ses politesses comblée,  
Et ne retient auprès de soi  
Que l'Esculape à face humaine.  
Celui-ci dans très-peu de jours  
Lui compose, sans trop de peine,  
Une des plus brillantes Cours  
Que Serpent ait eu sur la terre :  
Avec soin, & plus de loisir,  
Le Dieu qui lance le tonnerre,

Plus belle n'eût pû la choisir.

Le premier qui forma la haie,  
 Et de son tems le plus fameux,  
 Pour avoir nétoyé deux yeux  
 Offusqués, dit-on, d'une taie,  
 Ce fut Chiron (1) qu'il présenta,  
 Celui-ci menoit à sa suite  
 Des Éleves, dont le mérite  
 Fut d'abord ce qu'on lui vanta :  
 C'étoit les fameux Aristées,  
 Les Patrocles & les Pelées,  
 Les Téucers & les Jafons,  
 Les Hercules, les Télamons,  
 Les Ajax & les Palamédes,  
 Qui tous inventoient des remédes,  
 Ainsi que font les bonnes gens.  
 Après ce Chef des Oculistes,  
 Parurent les Gymnosophistes. (2)

(1) Centaure de Thessalie, monstre moitié homme & moitié cheval, fils de Saturne & de Phillira, pere d'Oxirrhoe. Il guérit les yeux de Phénix fils d'Amintor.

*Pheniceis Chiron lumina Phillirides.*

Il faisoit profession de la Médecine. Aristée, Patrocle &c. furent ses disciples. Il s'acquit une si grande réputation qu'il fut placé parmi les Astres.

(2) Strabon rapporte qu'ils se vantoient de procurer par leurs remédes tel nombre d'enfans & de tel sexe qu'on les souhaitoit.

De la Nature ces agens  
Se vantoient d'avoir la science,  
Et la singulière puissance  
De procurer aux vieux maris,  
Sans le secours des favoris,  
De même qu'aux femmes stériles,  
Par l'âge seulement nubiles,  
( Secret qu'on ne peut qu'admirer )  
Tel nombre de garçons ou filles,  
Aussi bien faits, aussi gentilles  
Qu'en ménage on peut desirer.

Ensuite l'on vit Hipocrate, (1)  
Et le célèbre Menécrate (2)  
Qui se faisoit suivre toujours  
De tous ceux qui, par son secours,  
Avoient été guéris du rhume.  
On a perdu cette coutume ;  
Un carrosse & deux bons chevaux,  
D'un air fringant n'ont qu'à paroître,  
Ils font bien autrement connoître  
Un Médecin & ses travaux.

(1) L'un des descendans de la famille d'Esculape.

(2) Ce Médecin se faisoit toujours suivre des malades qu'il avoit guéris.

Galien venoit à la file (1) ;  
Il étoit suivi d'Herophile (2) ,  
Qui le premier tâta le pouls ,  
Et qui pour calmer le courroux  
De toutes les fièvres connues ,  
Tierces , quartes , ou continues ,  
Vouloit qu'on fût Musicien ,  
Géometre & Physicien ,  
Pour du pouls marquer la cadence ,  
Toiser juste ses battemens ,  
Et pouvoir avec connoissance  
Disserter sur ses mouvemens.

Portant en guise de momie ,  
Dans ses mains un hideux crapaud  
Qui n'avoit plus ni chair ni peau ,  
Alcméon (3) , de l'Anatomie  
Vint se donner pour l'inventeur :  
Il étoit habile écorcheur.

Chacun d'eux lui fit son offrande ;  
Mais la foule devint si grande ,

(1) Médecin Grec , qui le premier tâta le pouls ;  
il assure qu'Hipocrate ne faisoit que tâter le front &  
la tête des malades.

(2) C'est celui dont parle Galien.

(3) Alcméon de Crotone fut le premier qui fit des  
anatomies d'animaux.

Que le Serpent crut à propos  
D'en envoyer plusieurs à Gnide (1),  
A Rhodes, & d'autres à Cos:  
Son esprit leur servit de guide.  
Il ne retint d'adorateurs  
Que les plus sçavans Sectateurs.

Un fléau, que la peste on nomme;  
En même tems ravageoit Rome;  
Le Peuple, les Grands, le Sénat,  
Étoient réduits sur le grabat.  
Le desir naturel de vivre  
Leur fit consulter certain Livre  
Qu'une Sybille avoit écrit (2);  
Ayant ouvert ce manuscrit,  
Par une espèce de miracle,  
Ils y trouverent un oracle  
Qui de Rome fut le salut.

(2) Galien fait mention de ces Ecoles de Médecine établies par les Asclépiades. Hérodote en ajoute deux autres, l'une à Crotone, & l'autre à Cyrenne.

(1) Sous les Consulats de L. Papirius & Sp. Cornelius, la peste fit de si grands ravages dans Rome, qu'on fut obligé de consulter les Livres Sybillins. On y trouva qu'il falloit y faire venir Esculape, d'Epidaure; ce qui ne put être exécuté alors, & ne le fut que sous les Consulats de L. Postumius & C. Junius.



D'abord au Sénat on le lut,  
Au Peuple on le relut encore,  
On fit partir pour Epidaure  
Dix vénérables Senateurs,  
En qualité d'Ambassadeurs,  
Pour dire au Dieu qu'on y révere  
De venir fléchir la colere  
Des Dieux contre Rome irrités.  
Le vent de leurs calamités  
En poupe poussa leur galere ;  
Conformément à leur projet,  
Ils firent bientôt le trajet.

Au Temple du grand Esculape  
En arrivant ils sont conduits ;  
Sa magnificence les frappe.  
Dans le Sanctuaire introduits,  
Et débarrassés de la presse,  
Ils virent une nue épaisse  
Que formoient des douces vapeurs,  
S'élever dans le fond du Temple ;  
D'Iris (1) elle avoit les couleurs :  
Avec respect on la contemple.  
Elle s'ouvre , & tel qu'un Soleil ,

(1) De l'Arc-en-ciel.

Le Dieu rehausse l'appareil,  
Qui ne fait qu'annoncer sa gloire :  
C'étoit magie, & la plus noire.  
Un religieux tremblement  
Les saisit tous en ce moment :  
Ils firent leur humble priere,  
De la plus fervente maniere ;  
Sans délai leurs vœux empressés  
Du Serpent furent exaucés.  
Demain nous partirons ensemble ,  
Leur dit-il. Tout le Peuple en pleurs,  
Pour l'en empêcher se rassemble ,  
Maudissant les Ambassadeurs.  
Mais dès le lever de l'aurore ,  
Le Serpent sortit d'Epidaure ,  
Suivi du cortége Romain.  
Parfumé de civette & d'ambre  
Il fut porté de main en main ,  
Du Temple à la flottante chambre  
D'Ogulnius son conducteur.  
Il partit ; les vents en fureur ,  
Le menacerent d'un orage.  
D'Antium (1) bordant le rivage,

(1) Les Ambassadeurs & leur Dieu arriverent en peu de jours à Antium ; un gros tems survint tout

Arrêtons-nous, dit le Serpent ;  
Je passerois pour imprudent  
Si j'allois exposer ma tête  
A quelque mutine tempête.  
Un parc ombragé de palmiers,  
De myrtes verts & de cormiers,  
Pendant trois jours tint lieu d'asyle  
A tout son cortége docile.  
L'orage ayant enfin cessé,  
Il donna l'exemple à sa suite,  
Et fut le premier empressé  
De se rembarquer au plus vite.  
Près de Rome étant arrivé,  
Rempli de folles espérances,  
Il y vit des réjouissances (1)  
Dont à l'instant il fut privé.

d'un coup, & les empêcha de passer outre. Le Serpent se glissa jusqu'au vestibule d'un Temple fort célèbre qui étoit dans cette ville. L'endroit étoit planté de myrtes & de palmiers ; il entortilla l'un de ces arbres des longs replis de sa queue, & s'y tint attaché pendant trois jours, sans rien manger. Le quatrième jour il rentra dans la Galère.

(1) On érigea des Autels sur les bords du Tibre, par où le Serpent passa ; on brûla des parfums, on immola des victimes, & la joie fut universelle.

---

*CHANT SEPTIEME.*

**D**EJA notre fameux Reptile  
Étoit prêt d'entrer dans la ville ,  
Quand le second des Fils jumeaux  
Dont Ilia fut jadis mere ,  
Du haut du céleste hémisphere  
Saisit l'instant fort à propos  
De s'opposer à son entrée.  
Sur Rome & toute sa contrée  
Romulus attentif veilloit ,  
Au moment où l'on travailloit  
A loger l'animal immonde  
Dans la Capitale du monde.  
Quoi , dit-il , barbares Destins ,  
Gnomes , Salamandres , Ondins ,  
Depuis trois ans je vous implore  
Pour cette ville qui m'adore ,  
Et vous êtes sourds à mes cris ?  
Chaque jour lui devient funeste ,  
Ses maux sont tout ce qui lui reste ,  
Vous n'en êtes point attendris.

Vous qui de la céleste voûte  
Habitez les globes divers,  
Et les dirigez dans leur route,  
Silphes, qui gouvernez les airs,  
J'ai recours à votre puissance.  
Mais, quelle Dêité s'avance !  
Les Cieux reprennent leur azur,  
Leur flambeau lance un feu plus pur ;  
Quel rayon d'espoir vient me luire ?  
Mon cœur pousse moins de soupirs.  
Il dit, & du céleste Empire  
La Santé (1), parmi les Zéphirs,  
Descend, & devant lui s'arrête.  
Il voit une jeune Beauté,  
Qui d'un regard plein de bonté  
Enchante son ame inquiète.  
De l'Amour elle avoit les traits ;  
Son teint étoit celui de Flore,  
Elle avoit l'éclat de l'Aurore  
Et des Graces tous les attraits ;  
Cette incomparable Déesse,  
Fille de l'aimable Sageſſe ,

(1) Elle avoit plusieurs Temples à Rome, où elle étoit représentée couronnée d'herbes médecinales, & tenant un serpent dans sa main droite.

Des mortels fait le seul vrai bien :  
Je compte le reste pour rien.  
Romulus vole au-devant d'elle ,  
Et lui dit , charmante immortelle ,  
Hélas ! daignez vous opposer  
Aux projets d'un destin barbare ;  
A perdre Rome il se prépare.  
Je ne faisois que m'abuser  
Quand je croyois que sa durée ,  
Malgré les maux qu'elle a soufferts ,  
Seroit à peine mesurée  
Aux plus longs jours de l'univers.  
Quel nouveau fléau la menace  
Lui dit la Déesse avec grace ?  
Un Serpent , répond Romulus :  
C'en est fait , & Rome n'est plus.  
Ainsi donc cette ville antique ,  
Redoutable même au Dieu Mars ,  
Ce Capitole , ces remparts ,  
Écueils du pouvoir despotique ,  
Vont être changés en tombeaux ?  
Je vois s'écrouler cet Empire ,  
Si vous ne détournez les maux  
Qui dans son sein vont s'introduire.  
Qu'aux Romains leurs fiers ennemis

Jurent



Jurent une guerre éternelle ;  
L'Univers leur fût-il rebelle ,  
Un jour il leur fera soumis ;  
Leur valeur dissipe ma crainte.  
Jamais ai-je formé de plainte ,  
Quand sous d'incroyables travaux  
Le sort accabla ces Héros ?  
M'a-t-on vû craindre que la peste  
De leur sang épuisât le reste ?  
Mais c'est ici leur dernier jour  
Si le reptile qui les trompe ,  
Ce Serpent qu'ils menent en pompe ,  
Chez eux établit son séjour.  
Armé des traits de l'imposture ,  
Il dépeuplera la nature  
Si vous ne lui résistez pas ;  
En un jour son art diabolique  
Donne à Caron plus de pratique  
Que le plus sanglant des combats.

C'est assez, lui dit la Déesse,  
Je suis sensible à vos douleurs ;  
Le sort de Rome m'intéresse ,  
Prévenons ses nouveaux malheurs.

Partez , ma chere Eudémonie (1),  
De ces murs protégés des Dieux  
Eloignez ce monstre odieux :  
Des Romains trompez la manie ;  
Qu'ils ne puissent dès aujourd'hui  
Avoir nul commerce avec lui.

Il est un endroit où le Tibre ,  
D'un air majestueux & libre ,  
Divise ses superbes eaux ;  
Autour de son Isle charmante ,  
Tel qu'un ruisseau tendre il serpente ,  
Et semble suspendre ses flots.  
Eudémonie au fond de l'Isle  
Fixa le séjour du reptile ;  
Et malgré leurs vœux superflus ,  
Les Romains ne le virent plus.  
La peste alors cessa dans Rome.  
Fatal aveuglement de l'homme !  
Tout Romain au Monstre voulut  
Rendre graces de son salut.

(1) Eudémonie, autrement dite Félicité , Divinité allégorique , à laquelle on fit bâtir un Temple à Rome. Elle y étoit représentée sous la figure d'une Reine assise sur un trône , tenant un caducée d'une main , & une corne d'abondance de l'autre.

Aussi-tôt par reconnoissance,  
Dans l'Isle, avec magnificence,  
Un Temple lui fut érigé,  
Ensuite il y fut négligé :  
Cent fois dans celui d'Epidaure  
Il regretta de n'être encore.  
Tandis qu'au sein de mille ennuis  
Il passoit les jours & les nuits,  
Archagatus se mit en tête  
Qu'en son Pays nul n'est Prophète ;  
Que pour gens d'esprit, sans le fou,  
Tout autre devient un Perou.  
( Il étoit du Péloponese. )  
Dans cette idée un beau matin,  
Comptant vivre à Rome à son aise,  
Il partit sur un Brigantin ;  
Il demandoit à l'Equipage,  
Comment nomme-t-on cette plage,  
Cette montagne, ce côteau,  
Ce phare, ces tours, ce château.  
On se plaisoit à le lui dire.  
Mais mal lui prit de tant s'instruire.  
Quel est ce Temple, ajoûta-t-il,  
Que je découvre dans cette Isle ?  
C'est celui du fameux Reptile,

Lui dit-on, qui des bords du Nil...

Ah! ah! reprit-il, je devine.

C'est là que de la Médecine

Est le Prototype & le Dieu;

D'Epidaure il vint en ce lieu,

Et de Rome il bannit la peste:

Je sçai ce point d'histoire. Au reste

Je manquerois à mon devoir

Si je passois sans l'aller voir,

Je m'attirerois sa colere;

Mon état m'en fait une loi:

Dans cette Isle débarquez-moi;

J'irai lui faire ma priere.

Aux motifs de religion

On fait toujours attention:

Sur le champ on l'y fit descendre,

On voulut même bien l'attendre.

Pour abrégér, Archagatus

Évitoit les chemins battus;

Dans un sentier marchant à l'ombre,

Il traversoit un bosquet sombre,

Quand il rencontra sur ses pas

Le Serpent, qui ne croyoit pas

Trouver une face à la Greque,

Qui venoit en dévotion  
Réclamer sa protection ,  
Comme les Turcs vont à la Méque.  
Voici, dit-il, un Médecin ,  
Son art perce sur son visage.  
Il aborda cet Affassin :  
Ami , lui dit-il, prends courage ;  
A Rome, pour être renté,  
Cours, va terrasser la Santé.

Dès qu'il eut mis le pied dans Rome,  
Il y passa pour un grand homme ,  
Parce qu'il entreprenoit tout ;  
Mais de rien ne venant à bout ,  
Il reçut de la voix publique  
Plus d'un sobriquet énergique ;  
Du Serpent ce Chef de Bureau  
Fut surnommé chien de bourreau.  
De l'or toujours plus idolâtre ,  
Et toujours plus opiniâtre ,  
De tuer il n'eût point cessé ,  
Si de tant de meurtres lassé  
Le Peuple en fureur, sur sa tête  
N'eût excité subitement  
De gros cailloux une tempête.

Après ce juste châtiment,  
Qui le priva de la lumière,  
Son cadavre eut pour cimetière  
Le ventre avide des corbeaux  
Et des plus voraces oiseaux.  
On fit ensuite une Ordonnance  
Qui portoit expresse défense  
Aux Éleves qu'il avoit faits  
D'être plus long-tems dans la ville,  
D'Esculape en vain plus de mille  
Réclamerent les faux bienfaits :  
Réels, en eût-on tenu compte ?  
On les chassa couverts de honte.

Le Serpent, de son favori  
Ayant appris la catastrophe,  
Et sçachant que le pilori  
Menaçoit ceux de même étoffe,  
De rage voulut se noyer.  
Intrépide, il courut au Tibre :  
Un Etre, de préjugés libre,  
De la mort peut-il s'effrayer ?  
Sous son corps s'ébranla la terre ;  
Il fut ébloui des éclairs  
Qui s'entrechoquoient dans les airs,



Au bruit redoublé du tonnerre,  
Aux pieds tremblans de mes autels,  
Dit la Santé, Dieux immortels,  
Faites que ce monstre périsse,  
Sans qu'il ait le choix du supplice,  
A sa voix la foudre à l'instant  
Frappe, & calcine le serpent.

De son enveloppe mortelle  
Dès que l'esprit fut dégagé,  
Triste, abattu, découragé,  
Trois fois il soupira pour elle.  
Sortant de Charibde, il trembla  
De tomber un jour en Scilla;  
Il fut se rassurer à Cumes,  
Sous un toît à faire pitié;  
Il y trouva, sur un trépied,  
Vieille assaisonnant des légumes;  
Elle faisoit profession  
De dire la bonne aventure,  
Ce qu'il comprit à son allure.  
Bien que sujette à caution,  
Il voulut donner sa pratique  
A la vieille pucelle éthique,  
Dont le front chauve en ses replis

Logeoit vingt lustres accomplis :  
Au-dessus d'un nez en trompette  
Qui branloit comme une sonnette ,  
Sa grande bouche de travers ,  
De violettes colorée ,  
D'un seul chicot noir décorée ,  
Écumoit , bégayant des vers.  
Je veux , dit-il , qu'elle m'annonce  
Quels doivent être mes destins ,  
Ainsi que ceux des Médecins.  
Mais je crains bien que sa réponse  
Ne confirme ce que jadis  
L'Ange me dit au Paradis.  
Sans or il étoit difficile  
De faire parler la Sybille.  
Voici ce que le drôle fit.  
A demi-sourde étoit la vieille :  
Il lui dit bien fort à l'oreille ,  
Jeunesse vaut mieux que profit :  
Faisons un accord ; je m'engage  
A vous rendre un teint aussi frais  
Et d'aussi séduisans attraits  
Que fille ait eu dans le bel âge.  
Je le veux bien ; dépêchez-vous ,  
Lui répondit la décrépité ,

D'un

D'un air tenant de l'aigre-doux.  
Oh, oh ! je ne vais pas si vite ;  
Faisons notre convention ,  
Dit l'Esprit : sur ma destinée ,  
Jusqu'à ce jour infortunée ,  
Je veux une explication.  
Je suis le divin Esculape ,  
Qu'ont adoré . . . Je sçai cela ,  
Dit-elle en touffant ; m'y voilà.  
Quel céleste rayon me frappe ?  
Mes yeux lisent dans l'avenir :  
Pars , cours , vole aux bords de la Seine ,  
La gloire , l'opprobre , la peine . . .  
Hélas ! que vas-tu devenir ?  
J'ai dit. Ça , mon fils , rends-moi jeune ;  
Car sans compter les favoris ,  
Pour réparer un trop long jeûne ,  
Je veux user quatre maris ;  
J'enrage d'avoir vécu fille :  
Dépêche-toi donc. Mais le drille ,  
Sans lui répondre , disparut.  
De desespoir elle mourut.

---

*C H A N T   H U I T I E M E .*

**A**YANT grimpé sur un nuage ,  
Comme un Mouffe sur un Voilier ,  
Au bruit des vents & de l'orage ,  
Esculape dans Montpellier ,  
Suivi du foudre & de la grêle ;  
Fut descendre le même soir .  
Avant qu'on en fçut la nouvelle  
On eût du s'en appercevoir ;  
Car la tempête étant finie ,  
Chaque habitant eut la manie  
De vouloir devenir Docteur ,  
Et d'embrasser la Médecine .  
Notre donneur de gabatine ,  
Aussi séduisant qu'impofteur ,  
Rendit fon aveugle routine  
Une épidémique fureur .  
Jufques aux falmis de beccaffe  
Tout fut affaifonné de casse (1) ;  
Au pur Moka l'après-dîné  
Chacun préféra le féné ;

(1) Fruit qui vient aux Indes , & qui est purgatif .

Le vin fit place à la ptisanne ;  
On endossa longue soutane ,  
Qu'on fourra de peau de lapin ,  
Et l'on parla mauvais Latin.

Esculape en ce domicile  
Ne put jouir d'un fort tranquille ,  
La Cumique prédiction  
Travailloit son ambition.  
Sur les bords charmans de la Seine  
Il vouloit fixer son séjour ;  
Cependant il ne put , sans peine ,  
A Montpellier jouer ce tour.  
Il ne fit part de son idée  
Qu'à l'Auteur de Pentagruel.  
Est-ce une chose décidée ,  
Dit celui-ci ? parlez , cruel.  
Oui , lui répondit Esculape.  
Partons donc , reprit Rabelais ;  
Je veux que la foudre me frappe  
Si je vous quitte désormais .

Esculape prit la figure  
D'un vrai réparateur de torts ;  
D'un échappé des sombres bords  
Il avoit toute l'encolure.

Il portoit un chapeau pointu ,  
Un pourpoint noir , gris de vieillesse ,  
Court, percé, taché, découfu ,  
Et la robe de même espèce.  
Ses deux misérables fouliers  
Avoient lassé vingt Savetiers.  
Il avoit le front bas & large ,  
Le nez long, les yeux de travers ;  
Sa bouche avoit trois doigts de marge ,  
Sa taille étoit prise à l'envers ,  
Une bosse ornoit sa poitrine.  
Cependant pour la bonne mine ,  
Il eût encore défié  
Les Adonis & les Narcisses.  
Infecte doré des coulisses ,  
Tel un magot qualifié ,  
De tous les spectateurs la fable ,  
Croit aux yeux d'une Actrice aimable ,  
Être aussi charmant que l'Amour.  
Quelque frappans qu'ils puissent être ,  
Sur ses défauts, est-il un être  
Qui ne s'aveugle chaque jour ?

Sans argent & sans équipage ,  
Ils entreprirent leur voyage.



Firent-ils bonne chere ? non.  
De duvet leur servit la paille ;  
Encore étoit-ce une trouvaille :  
En semblable cas tout est bon.  
A la quatorzième journée  
Leur route enfin fut terminée :  
C'est ce qu'Esculape comprit,  
Quand de Bicêtre il découvrit  
Cette ville indéfinissable,  
Vrai tourbillon d'événemens  
Par ses contrastes remarquable ,  
Bien plus que par ses ornemens ;  
Cet univers en miniature ,  
Où l'art enchaîne la nature ,  
Et le caprice le destin ;  
Où l'on voit du soir au matin  
Au cedre s'égalér l'hyssope ,  
Tandis que le luxe galope  
Vers sa première obscurité ;  
Où le faste , dans ses abîmes ,  
Sous l'air de l'immortalité ,  
Entraîne , à grand bruit , ses victimes ;  
Où le vrai mérite , fans or ,  
Est un inutile trésor.

Remarques-tu, dit Esculape,  
A son compagnon Rabelais,  
Ces dômes, ces tours, ces palais,  
Dont la magnificence frappe ?  
Des plus dangereux novateurs,  
Cette ville immense est pavée :  
Loin de punir ces déserteurs,  
Dont la méthode est dépravée,  
Je viens les combler de bienfaits,  
Et leur pardonner leurs forfaits.  
Je leur accorde une amnistie :  
Va la publier, je te prie,  
Dans les places & carrefours ;  
Je t'attends ici dans trois jours.

Ils étoient près de la barriere  
D'où l'on descend aux Gobelins ;  
Rabelais laissant en arriere  
L'Observatoire & les moulins  
S'arrête au coin de chaque rue,  
Comme un Soldat faisant recrue,  
Et remplit sa commission,  
En Crieur de profession.  
Ses Confreres, dès le soir même,  
Brûlerent d'un desir extrême

De recevoir en grand Seigneur  
Le Démon exterminateur.

De vieilles robes affublée,  
La Faculté fut assemblée,  
Et son Doyen tint ce discours.

Voici le plus beau de nos jours,  
Doctes Docteurs en la doctrine  
Que nous appellons Médecine;  
Ce jour que j'ai tant désiré,  
Pour lequel j'ai tant soupiré,  
Des morts qui bleffoient notre gloire  
Va faire perdre la mémoire.

De notre Art l'aigle & le héros,  
Le Médecin par excellence,  
Vient, pour abréger nos travaux,  
Infuser en nous sa science.

Nous n'aurons plus, à son aspect,  
Befoin de Latin ni de Grec.

Sans que nous connoissions la rate, (1)

(1) Les Médecins, dit Riolan, ont cru que l'Anatomie leur étoit étrangere, & qu'elle étoit indigne d'eux. Ils l'ont confiée, ou, pour ainsi dire, ils l'ont obandonnée aux Chirurgiens; c'est ce qui a ruiné la Médecine, & nous a comblé d'infamie. Les Chirurgiens chargés de nos dépouilles, l'emportent sur nous dans l'exercice de la Médecine; ils publient que nous ignorons la structure du corps humain.

Le cœur, l'estomac, les poulmons,  
Qu'au hazard toujours nous nommons,  
Nous surpasserons Hipocrate.  
Nous n'aurons besoin seulement  
Que de prononcer gravement,  
Aidés d'un reste de mémoire,  
Quelques mots de l'ancien grimoire,  
Et l'argent dans nos mains pleuvra ;  
C'est à qui plus en recevra.  
Du Dieu d'Epidaure & de Rome  
Voilà l'intention en bref ;  
Que chacun découvre son chef  
Toutes les fois que je le nomme.  
Puisqu'il daigne venir à nous,  
A sa rencontre volons tous,  
Et qu'on dise dans la contrée,  
Que jamais plus superbe entrée  
Ne s'est faite & ne se fera  
Tant qu'à Paris on entrera.

C'est donc au mépris que nous faisons de l'Anatomie, qu'il faut attribuer notre avilissement. Avant que les Chirurgiens se la fussent appropriée, ils n'étoient que des hommes grossiers dans leur Art ; mais ils l'ont cultivé si heureusement, par le secours de l'Anatomie, qu'il peut disputer le premier rang à l'ancienne Chirurgie.

Sur

Sur ces promesses applaudies,  
Le projet fut exécuté.  
Pendant trois jours, la Faculté  
N'augmenta point les maladies.  
Quand le quatrième fut venu,  
De tous les quartiers de Lutèce,  
Ainsi qu'on étoit convenu,  
La Faculté fendant la presse,  
Avec un maintien sérieux  
Fut complimenter Esculape.  
A la foule des curieux,  
Ou des badauds, le mot m'échappe,  
La Mort avoit distribué, (1)  
Pour ne déroger à l'usage,  
L'ordre de l'entrée, avis sage  
A juste prix évalué.  
De peur qu'on n'accuse mon zèle,  
Dans un Extrait d'être infidèle,  
Je vais copier l'ordre entier.

Ordre exact & fort singulier,  
De l'entrée auguste & publique  
Du grand & sublime Empirique

(1) L'un des Colporteurs des Médecins de ce  
tems-là.

*Sa Vigilance Monseigneur*  
*Esculape*, Chef, Protecteur  
De la respectable Science  
Dont le titre imposant suffit  
Pour faire un homme d'importance,  
Et lui donner bien du profit.

Maître Rabelais en brouette,  
Six Opérateurs à cheval,  
Chacun sonnant de la trompette,  
Tous en habit de Carnaval;  
Trente Charlatans sur deux files,  
Par cent Patentes avérés;  
Seize Saltimbanques Jurés,  
Aux nerfs souples, aux reins dociles;  
Douze excellens fumigateurs,  
Accrédités palliateurs,  
Deux Fiacres remplis de Lucines,  
Qui vont élaguer nuit & jour  
Les tendres rosiers de l'amour,  
Pour se nourrir de leurs épines;  
En longue barbe & grands bonnets  
Huit infaillibles Chiromantes,  
Suivi de quatorze Uromantes,  
Qui des yeux, & même du nez,



Peut-être de la bouche encore,  
Furément les maux qu'on ignore ;  
Quatre célèbres Accoucheurs ,  
Et huit quinze-vingts Renouveurs ;  
Cent Barbiers , portant pour livrées  
Rasoirs & perruques poudrées ;  
Seize Deutistes sans quartier ,  
Le bras nud , tenant un davier ;  
Trente Chirurgiens en robe ,  
Précédés de leurs étendards ,  
Où l'on remarque un DEIPHOBE ,  
Martyr des sondes , des trocars ,  
Des bistouris & des lancettes ;  
Vingt Braconniers en robe aussi ,  
Armés de seringues bien nettes ;  
Huit Marchands des Eaux de Passi ;  
Six Baigneurs , autant d'Empiriques ;  
Quatre Chimistes faméliques.  
Enfin , tout récemment frotté ,  
Un vieux carrosse de remise ,  
Où , sur un siège épouffeté ,  
On voit sa Vigilance assise  
Au milieu de quatre Docteurs.  
Après viennent cent Fosfoyeurs.

Couvert d'une noble poussière,  
Sur le midi, de la barrière  
Descendit ce galant convoi;  
Il prit par le Jardin du Roi,  
Et fit à pas lents dans la ville  
Un tour aussi long qu'inutile.  
Il n'arriva que sur le soir  
A ce redoutable manoir,  
Où dans les fers de l'ignorance  
Si long-tems gémit la science,  
Où toujours un nouveau danger  
Menaçoit la santé tremblante.  
Ce fut là que vint se ranger  
Par grades la troupe ambulante;  
Elle formoit un demi-rond.  
La sale mal illuminée,  
Laissoit entrevoir dans le fond,  
Au-devant de la cheminée,  
Un grand fauteuil de maroquin,  
Sous un très-vaste baldaquin,  
Que sa Vigilance Esculape  
Prit en entrant pour une attrape.  
En tremblant il y fut s'asseoir.  
Chacun de près vouloit le voir,  
Quand Seignet, Maître en Chirurgie,

Qui paroïſſoit en léthargie ,  
 Tant il rêvoit profondément ,  
 Vint lui faire un long compliment :  
 Il crut , pour l'honneur de Saint Côme ,  
 Devoir lui parler l'idiome (1)  
 A la Faculté réservé.  
 Son ſtyle parut énervé ,  
 Rampant , dur , plein de ſolécifmes ,  
 On l'accuſa de barbarifmes.  
 Diaphoirus , grand Médecin ,  
 Indigné , ſonna le tocfin.  
 La harangue eſt , dit-il , jolie :  
 Vigilance , qu'en penſez-vous ?  
 Quelle audace , quelle folie  
 De parler Latin devant nous !  
 Quel reſpect pour la Médecine !  
 Il n'eſt donc plus de diſcipline ?  
 Le Latin bleſſe le reſpect ,  
 Dit Seignet , je parlerai Grec.  
 Grec ! vous Grec ! ah miſéricorde !  
 Grec ! s'écria Diaphoirus :  
 Taisez-vous , flambeau de diſcorde .

(1) Les Médecins parloient autrefois un ſi mauvais  
 Latin , que c'étoit plutôt un jargon particulier dont  
 ils ſe ſervoient , qu'une Langue. Ils ont aujourd'hui  
 leurs Cicerons.

Les Médecins firent chorus.  
Seignet dit, quelle frénésie !  
Chacun parle à sa fantaisie  
La Langue qui lui plaît le mieux.  
Admirez-vous son insolence,  
Dit l'autre ? Ces vils Artisans,  
Font encor les mauvais plaisans.  
Artisan toi-même ; on s'élance.  
Les Chirurgiens d'une part  
Voudroient tout seigner d'un regard ;  
Les Médecins fauteurs du schisme,  
Sur eux font tonner l'aphorisme.  
Quel des deux partis avoit tort ?  
Je l'ignore ; mais le plus fort,  
C'étoit de Seignet la cohorte.  
Pour appaiser leur démêlé,  
Esculape, d'un ton miélé,  
Pathétiquement les exhorte  
A se soumettre à son avis.  
Parlez, nous en serons ravis,  
Dirent-ils, avec confiance,  
Comptez sur notre obéissance.  
Fort bien. Maître Seignet, en vain  
Vous prétendez parler Latin, (1)

(1) Les Médecins ont soutenu depuis peu que non

C'est trop si vous sçavez le lire ;  
Le François seul doit vous suffire.  
Celui-ci loin d'être interdit ,  
D'un air moqueur lui répondit :  
L'avis sans doute doit me plaire ;  
L'expédient est merveilleux ;  
Si vous ne décidez pas mieux ,  
Vous ne perdrez rien à vous taire.  
Allons, laissons là ce magot ;  
Mes amis, dit-il, qu'on me suive ;  
Ce grand Docteur à peine arrive ,  
Qu'il nous prouve qu'il n'est qu'un sot.

A tort, répondit Esculape,  
La patience vous échappe ;  
Vous n'avez pas tout entendu :  
Je sçai bien ce qui vous est dû.  
A votre seule Académie  
Je réserve l'Anatomie ;  
Vous connoîtrez seuls les ressorts  
Et le mécanisme du corps.

Diaphoirus tout en colere,  
Lui dit, plutôt perdre les yeux ;  
Vous extravaguez, mon confrere :

seulement les Chirurgiens n'ont pas besoin de sçavoir  
le Latin, mais encore que cette science leur seroit  
préjudiciable.

Cet article est injurieux,  
Seul il nous couvriroit de honte.  
Y trouveriez-vous votre compte ?  
Et pour qui donc nous prendroit-on  
Si l'on sçavoit que la machine,  
Seul pivot de la Médecine,  
Est un secret pour nous ? Non, non ;  
Bien que nous n'y connoissions goutte,  
Le vulgaire ne le croit pas :  
Il est bon que dans notre route  
Il ne puisse éclairer nos pas,  
Autrement plus de confiance ;  
Malade, il sçaura conserver,  
Et des Médecins préserver  
Sa vie, ainsi que sa finance.  
Craignez notre juste courroux ;  
Nous n'avons plus besoin de vous.

Il fut chassé par les séquelles  
Du Maître-ès-arts & du Docteur,  
Qui rougirent de leurs querelles,  
Et firent la paix de grand cœur.  
D'une liberté réciproque,  
( Qu'on remarque bien cette époque )  
Tous s'exhorterent à jouir ;  
Et dans un repas agréable,  
Sans façon à la même table  
Ils allèrent se réjouir.

*F I N.*











